L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



38e Année — No 4
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F
Octobre - Novembre - Décembre 1964



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE

Administrateur : Georges COCHET

8, rue Stanislas-Meunier, à Paris-XXe



Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) - 11, quai St-Michel, Paris (V^e^). (Tél. : ODE. 03-32)



Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

LES EGGREGORES

Texte inédit d'ELIPHAS LEVI,
publié dans l'*Initiation* de mars 1893,
grâce à l'obligeance du baron de
SPEDALIERI.

Les eggregores : Mot mystérieux et terrible, dont l'explication pourrait rendre Fou.

Qu'est-ce donc que les eggregores ? Les eggregores sont des Dieux. Les eggrégores sont des esprits moteurs et créateurs de formes. Ils naissent du respir de Dieu.

Dieu dort dans la nature et le monde est son rêve. En dormant, il aspire et il respire. Son souffle crée les eggrégores, et il y a les eggrégores de l'aspir et ceux du respir. Ces puissances spirées sont en lutte, et leur lutte fatale est éternelle, parce qu'elles sont les esprits des Elohim. Leur amour est une guerre, et leur guerre produit l'amour. C'est de cette tradition kabbalistique que sont venues les fables des Titans, les géants de la Génèse, et les batailles des démons et des anges.

Les démons sont à jamais repoussés, parce qu'ils sont les eggrégores du respir.

Il a été dit à Schitan leur chef : SOLVE.

Et à Schicad, chef des eggrégores de l'aspir : COAGULA.

Voici ce que les kabbalistes disent encore : L'infiniment petit ne saurait voir l'infiniment grand et échappe lui-même à la vue.

Pour les insectes que nous foulons aux pieds sans les apercevoir, nous sommes des Dieux aveugles et lourds, et pour d'autres Dieux, infiniment grands relativement à nous, nous sommes des insectes invisibles.

Les Eggrégores, en se battant, écrasent des peuples comme des fourmilières et ne savent même pas que nous souffrons et que nous mourons.

TERRIBLES HYPOTHÈSES

II

Les géants de la Génèse, les Titans de la fable, les Anges d'Hénoc sont les Eggrégores ennemis des Dieux, parce que les Dieux sont des fictions des hommes.

PARRUS a écrit une farce obscène qu'il a intitulée « La guerre des Dieux »; il ne croyait pas, en cela, toucher à un des suprêmes arcanes de la magie. La guerre des Dieux est éternelle, mais jamais les Anges n'ont lutté contre DIEU.

Le combat d'Eros et d'Antéros représente la guerre des Dieux.

Les deux serpents d'Hermès se menacent toujours, mais une main cachée dans le mage tient et dirige le caducée.

III

« « Bereschith bara Elohim ath aschamaîm ath Haaris ». Par sa vertu principiante (par la tête) lui, les Dieux, a crée le ciel et la terre.

Elohim dit : Voici Adam devenu semblable à l'un de nous, connaissant le bien et le mal; empêchons donc qu'il ne vive éternellement (Les commentateurs prétendent qu'ici Dieu plaisante *! ! !*) Elohim se repentit d'avoir fait l'homme ! Assurément cet Elohim n'est pas le Dieu immuable et parfait dans sa sagesse.

Les théologiens assurent que tout avait été crée pour le mieux et que le péché d'Adam a seul introduit le mal et le désordre dans le monde.

Le péché en ce cas aurait fait une créature nouvelle.

Assurément le lion n'est pas fait pour manger de l'herbe et l'on se demande si l'araignée est organisée pour autre chose que pour faire de la toile et dévorer les mouches.

La loi de la nature n'est pas seulement une loi d'amour, c'est une loi de guerre, de destruction et d'absorption mutuelle.

Dieu a-t-il refait une nature mauvaise ? L'homme a-t-il pu la faire ? Est-ce le diable qui l'a faite ? Oh, oh ! je vous attends ici. Le diable serait-il créateur ? C'est un Dieu alors quod unus ex nobis.

Dieu, dit-on, a créé toutes choses. Nemo dat quod non habet; at qui Deus non habet formam, ergo formam dare non posest. Spiritus beati formam sponte sua acquirunt, et necessario quia limitati sunt; porro forma est rationalis determinatio limitis. Soli ergo spiritus creati formam dare possunt quod est creare. Substantia aeterna est et non creatur, nisi aeterna volitione dei. Omne quod créatur sub ratione alicuius formae destrui necesse est quia omnis forma definita necessario finitur.

IV

Jésus a dit : le prince de ce monde est déjà jugé, et il n'y a rien en moi qui lui appartienne. L'esprit du monde a-t-il changé depuis Jésus-Christ, et le prince qui le gouverne n'est-il pas toujours le

même ? JÉSUS avait envoyé les apôtres comme des agneaux au milieu des loups. Les loups d'abord les ont mangés, mais leurs successeurs se sont faits loups, et ils ont régné en ce monde. Que signifie ce gémissement des îles lointaines, lorsque Tamy, se dressant sur la proue de son navire, cria que le grand Pan était mort ?

Qu'est-ce que ce mystérieux Egrégore qui est enchaîné sur le Caucase, et qui doit un jour détrôner Jupiter quand Hercule aura brisé de nouveau sa chaîne ?

Pourquoi le grand crucifié n'est-il pas un blasphémateur lorsqu'il se nomme le Beni-Elohim, lui qui apparaît radieux sur le Thabor entre les Eggrégores de Moïse et d'Élie ? N'a-t-il pas dit : « Mon père est plus grand que moi » et « Je vais vers mon père, vers votre Dieu et mon Dieu ? » Ego dixi : diiestis et filii excelsi; omnes et sicut homines moriemini.

Est-ce que l'homme n'est pas réellement créature ? Il crée librement par la science et fatalement par la vie. Sa chair pullule de mondes invisibles; il est le Héhovah aveugle et sourd d'une infinité d'animalcules qui ne le connaissent pas et qu'il ne connaît pas.

Les révélateurs religieux, en nous disant de crier vers Dieu, d'y réunir sans cesse nos voix et de faire violence au ciel, ne semblent-ils supposer que nous devons nous révéler nous-mêmes à notre Eggrégore pour qu'il prenne pitié de nous ? Le monde, providentiel dans son ensemble, est fatal dans ses détails; l'architecte est sublime, mais les maçons !

V

A qui les fourmis demandent-elles justice quand le pied d'un rustre les écrase ? Elles ne s'adressent à personne. Elles travaillent avec activité pour rebâtir leurs magasins; elles luttent avec intelligence contre l'aveugle fatalité. Qu'une puce nous morde, nous ne faisons pas comme le sot de la fable de La Fontaine; nous n'appelons pas les Dieux à notre aide, nous écrasons l'insecte sans colère, mais aussi sans pitié. Je trouve que M. Tartufe n'aurait pas tort, s'il le faisait sincèrement, de se reprocher «... D'avoir pris une puce en faisant sa prière, ...Et de l'avoir tuée avec trop de colère ».

M. Tartufe en colère contre une puce égale DIEU en colère contre l'homme, et la colère de M. Tartufe le met au niveau de la puce. La puce est-elle un animal plus radicalement méchant que le ver à soie ? Mais celle-là nous est nuisible, tandis que l'autre nous est utile.

Tous les êtres sont innocents; mais la guerre est la loi du monde. Celui qui fait les choses ainsi n'a sans doute pas pu faire mieux; mais il est infiniment probable qu'il en est autrement dans d'autres univers. « Ne nous tentez pas et délivrez-nous du mal. » Est-ce à Dieu ou au Diable que ce bon Jésus disait cela ? On pourrait facilement se tromper; aussi nos prêtres ont-ils fait un Diable avec le bon DIEU de Jésus.

Bouchez-vous une oreille, et je vais dans l'autre vous jeter tout bas en courant la parole secrète des grands initiés :

Osiris est un DIEU noir.

Toute la divinité de Jésus-Christ est dans son sacrifice. Son sacrifice restera, et ses idées d'homme passeront. Ceux qui l'ont tué savaient ce qu'ils faisaient, et lui peut-être ne savait pas ce qu'il disait.

VI

Evidemment il se manifesta dans l'ordre et l'harmonie de l'univers une intelligence supérieure à celle de l'homme; mais est-ce nécessairement l'intelligence suprême ? L'ordre et l'harmonie de l'univers sont limités par le mal; nous-mêmes nous pourrions imaginer quelque chose de mieux. Qu'est-ce d'ailleurs que l'univers ?

Les infusoires aussi ont leurs univers que nous ne soupçonnons pas. Les fourmis et les abeilles ont une civilisation naturelle bien supérieure à la nôtre. Ne vous semble-t-il pas entendre une fourmi dire qu'au-dessus d'elle il ne peut y avoir qu'un être illimité et tout-puissant; que cet être a dû même se transformer en fourmi dans la nécessité où il se trouvait de se révéler à la fourmilière dont les adorations lui étaient nécessaires, et que, dans le ciel, au-dessus des brins d'herbe les plus hauts, une fourmi ressuscitée est assise à la droite de DIEU ?

On parle de la chaîne des êtres; mais cette chaîne est-elle circulaire, a-t-elle deux bouts ? Les deux bouts sont entre les mains de DIEU, dira le poète. Mais comment peut-il les toucher ? Entre l'incommensurable pour nous et l'infini absolu il reste toujours le même abîme.

Alors, à quoi bon la chaîne ? Pourquoi des proportions dans ce qui est fatalement rompu des deux côtés ? Si la chaîne n'est pas, ne peut pas et ne doit pas être rompue, si elle monte de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et si l'analogie, appuyée sur les proportions des sciences exactes, est notre guide certain dans le hasard des hypothèses, il existe des Eggrégores, il existe en DIEU *une tri-personnalité ascendante* (le fils ascension), descendante (le père) et intermédiaire (le saint esprit), et tout cela

se trouve dans le fils incarné, chef et type de l'humanité, qui est descendu, qui est remonté et qui reste notre médiateur.

VII

Nous ne pouvons absolument rien dire de DIEU, si ce n'est qu'il est. Tout ce que le Schemamphorasch nous apprend à dire de l'être divin s'applique au microscope, c'est-à-dire à l'esprit universel !

Principe de l'être des êtres, spirateur des esprits, DIEU n'est ni l'être, ni un être, ni un esprit.

Principe des nombres, il n'est pas soumis au nombre et il n'est par conséquent ni un ni plusieurs ; en tant que DIEU il n'est pas *personne : les trois personnes du ternaire infini sont en lui,* comme tout est en lui. Les trois personnes aussi ne sont pas trois DIEUX, elles sont indivisiblement le même DIEU.

Le mot EGGREGORE se compose des deux mots latins eggregius et gregorius ; il signifie une excellence suréminente et collective. Les Eggrégores, d'après le sens même de leur nom, seraient des composés de diverses puissances réunies. De là les figures hybrides que l'Egypte donnait à ses Dieux et que le Catholicisme a réservé pour les démons lorsque le Christ eut damné le chef des Eggrégores de la terre.

Le Christ a porté cette sentence comme grand pontife et doit venir la faire exécuter comme Roi en son second avènement. Si le messianisme ne s'accomplit pas, le christianisme n'aura été qu'une douloureuse déception et un laborieux mensonge.

Prométhée n'est pas un Eggégore. C'est l'homme allégorique. Il représente le génie de la science et de la liberté. Il est martyr des Eggrégores dont il nie la divinité personnelle. Jupiter use sa foudre à le frapper et doit être détrôné par lui. La raison humaine, émancipée par le travail et la douleur, proteste contre l'arbitraire fatal des Dieux et s'immortalise par la foi à la raison providentielle. L'acte de foi qui jette un pont sur l'abîme, c'est celui-ci : « Je crois en l'éternelle raison. »

VIII

Il n'est pas une mouche, pas un ciron, pas un infusoire qui n'ait sa raison d'être et sa destinée sur la terre. Que des aspersions de chlorure exterminent cependant des myriades de ces insectes, ce détail est prévu par la puissance créatrice. C'est un mouvement à gauche au lieu d'un mouvement à droite, et la balance pour eux n'est pas moins équilibrée.

La mort n'est pas la fin de la vie ; c'est un changement de

mode, la continuation de l'immortalité pour les insectes comme pour les hommes.

La lutte entre Eggrégores ne peut cesser que par l'absolution. Deux Dieux parfaitement d'accord ne sont plus qu'un seul DIEU.

Il y a nécessairement un ordre hiérarchique entre les Eggrégores comme entre les mondes.

Tout univers a son soleil, tout a son ange qui est le génie créateur de son univers ; mais il y a des soleils de soleils, des groupes d'univers et des groupes de groupes.

Les métatrones ou métatrons sont les Eggrégores, non pas de la terre, mais de l'humanité terrestre. Ils sont les princes des apparences plutôt que des formes. Ils agissent sur les croyances et régissent l'empire des visions lucides ; ils sont les inspirateurs des prophètes et règnent sur les volontés par les imaginations.

Les Eggrégores de la terre sont les génies de la mer et des montagnes ; pour les anciens c'étaient des Dieux, pour la Kabbale ce sont des esprits mortels ignorants et sauvages, parce que la terre est un monde des plus imparfaits. Deviendra-t-elle jamais parfaite ? Tout cela est relatif. Le dernier échelon d'une échelle peut se trouver un jour à la place où est maintenant le premier ; mais le premier sera élevé d'autant, et la différence sera toujours la même.

IX

Vous êtes tous frères et vous n'avez qu'un père qui est DIEU. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Toute la divinité de CHRIST éclate dans ces deux paroles, bien que dans la seconde se trahisse son ignorante humanité. Ne voit-il pas, le sublime avocat, qu'il est plus grand que le DIEU qu'il invoque ? S'ils ne savent pas ce qu'ils font, ce sont eux qui auraient à pardonner à leur père. Si on dit au père d'un aveugle : « Pardonne-lui de ne point voir », n'aurait-on pas l'air de supposer que ce père est le plus cruel et le plus injuste des pères ? Aussi Jésus sur la croix, comme Prométhée sur le Caucase, se sent-il abandonné de son Dieu dépassé par lui. Il ne l'appelle plus « père », et lui crie avec les sanglots et un suprême désespoir : « DIEU, DIEU (on ajoute au texte en lui faisant dire « mon Dieu »), pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Prométhée n'a rien à espérer de Jupiter, et Jésus est damné par Jéhova, parce que Prométhée martyr est plus grand que Jupiter, et parce que Jésus en mourant se fait dieu à la place de Jéhova. Jéhova et Jupiter ne sont plus que des Eggrégores qui se battent, pendant qu'un homme, un supplicié, les juge et les condamne tous les deux.

Un nom nouveau plus grand que Schemamphorash a été inauguré pour le monde : ce nom est « charité ». Voilà comment l'homme-dieu du Calvaire, plus grand qu'il ne croyait l'être, ne savait pas ce qu'il disait.

La fourmi doit-elle un culte à l'homme, et l'homme serait-il honoré par les hommages de la fourmi ? L'infusoire doit-elle rêver à l'éléphant qu'elle ne saurait connaître ni deviner ? Evidemment, non ; ainsi l'homme ne doit rien aux Eggrégores et se dégrade-t-il ridiculement en adorant les Dieux ; le seul culte qu'il doive au grand inconnu, source de vérité et de justice, c'est la justice et la vérité. Le règne de DIEU n'a pas de manifestation hors de nous-mêmes ; il est au-dedans de nous.

L'Eggrégore Jupiter ou Jéhova ou Satan peut torturer Prométhée, ou Jésus, ou Galilée ; serait-il pour cela leur maître ? N'ont-ils pas la mort pour se libérer ? L'enfant stupide et cruel qui torture une mouche est-il le seigneur de la mouche ? Acquiert-il du droit sur elle par son épouvantable abus de pouvoir ? Non. Mais il donne le droit aux mouches d'empoisonner les hommes avec leurs piqûres.

La bêtise du genre humain autorise la férocité, la malfaisance et l'importunité des bêtes. La mouche est vaillante lorsqu'elle se venge de l'homme, mais que penseriez-vous de l'homme qui se vengerait de la mouche ? Il peut combattre contre elle, car il est réduit à la craindre ; il en est ainsi de nous à l'égard des Eggrégores : nous leur échappons pour les braver, car nous ne saurions leur appartenir.

X

Dans la chaîne des êtres, il semble y avoir une lacune ; l'homme, anneau vivant de cette chaîne, peut observer et toucher l'anneau qui est immédiatement au-dessous de lui : c'est le singe, soit gorille, soit chimpanzé ; mais il ne voit ni ne touche l'anneau qui doit être immédiatement au-dessus. C'est pour cela que les anciens sages ont imaginé l'homme invisible, qu'ils ont appelé ange ou démon, mais ils n'ont pas songé que l'invisible doit être immatériel, et que l'immatériel est infini, puisque la limite de la substance est la forme. Les prêtres l'ont bien senti, et ils ont donné des corps à leurs Dieux, disant qu'ils se cachent dans les nuées, comme Jésus-Christ pendant son ascension. Mais les nuées sont mobiles et transparentes ; elles peuvent cacher un instant sur le mont Ida les faiblesses conjugales de Jupiter mais elles ne sauraient fournir des corps même aériens, des vêtements imperméables.

S' il existait des géants, nous les verrions, puisque nous voyons les soleils qui sont des milliards de fois plus grands que nous ; la puce nous voit puisqu'elle nous mange, mais nous ne pouvons

voir et manger nos Dieux qu'en les faisant plus petits que nous, à moins qu'on ne dise que nous sommes la vermine de la terre.

Où donc placerons-nous les esprits des Eggrégores ? dans les astres évidemment : ils doivent être les âmes des étoiles, ou peut-être des univers. Les étoiles sont les armées célestes, et Sabaoth est le seigneur des armées. On appelle Lucifer l'ange révolté, or Lucifer est une étoile ; au dernier jugement, les étoiles tomberont du ciel. Ceci étant donné, nous pouvons nous faire une idée de la guerre des Eggrégores. Les mondes en effet et même les univers s'attirent et résistent mutuellement. Parfois ils se brisent les uns contre les autres, et, par leurs passions magnétiques, se suscitent mutuellement des fléaux.

Il est écrit dans le Zohar que le vieillard suprême créa d'abord des rois qui s'entre-détruisirent parce qu'ils n'avaient point la science de l'équilibre.

Le livre d'Hénoch dit que les géants de la terre furent les enfants des Eggrégores déchus, et les Kabbalistes font de leur Adam-Kadmon le plus gigantesque et le plus puissant des Eggrégores. Il tomba, disent-ils, parce que, ayant voulu séparer sa tête de la couronne suprême, il sépara en effet sa tête de son corps, ce qui entraîna la mort de l'un et de l'autre. La légende des Eggrégores renversés a donné des titans à la fable et des démons à la mythologie chrétienne.

Lorsqu'Adam succombe aux suggestions orgueilleuses de l'Eggrégore de la terre, il entraîne la terre dans sa chute et consomme la damnation de l'Eggrégore que la race d'Adam peut seule racheter en relevant le monde de sa chute.

Eve doit écraser la tête du serpent ; mais ce serpent, humilié sous les pieds de la femme, sera glorifié sur le Thau mystérieux de Moïse, lorsque son image d'airain guérira l'homme de la morsure du serpent.

Pourquoi les Eggrégores ont-ils été jaloux de l'Humanité et ont-ils voulu, selon Hénoch, prendre un corps pour s'accoupler avec des femmes ? C'est qu'ils sont captifs comme les astres et qu'ils veulent devenir comme l'homme, libres. Ils voulaient s'affranchir en lui et par lui ; mais si les étoiles devenaient libres, elles se heurteraient et se briseraient dans le ciel.

Si les hommes eux-mêmes devenaient libres, en s'affranchissant de toute loi, le monde social périrait, et on pourrait supposer que les grands révolutionnaires ont été des incarnations d'Eggrégores.

XI

L'homme ignorant et faible qui subit la fatalité devient l'esclave

et le jouet des Eggrégores, mais le sage est au-dessus d'eux parce que DIEU est lumière dans le sage.

Les Eggrégores ont peur de DIEU, le sage aime DIEU, et par conséquent ne le craint pas. Il ne sacrifie ni aux Dieux, ni même à DIEU, il sacrifie avec DIEU et comme DIEU, parce que le sacrifice est l'essence de la divinité dans l'homme. Tous les cultes autres que celui de l'esprit et de la vérité sont des rites de magie sévère et des évocations de fantômes semblables à la théurgie de Maxime d'Ephèse et de Julien. Jupiter et Jéhova sont le même diable et le même Eggrégore, qui a changé de manteau et de barbe.

C'est ce prince du vieux monde que Jésus a jugé, mais que les prêtres blasphémateurs ont trouvé moyen d'associer à Jésus-*Christ*. Le vieux monde, c'est le régime absolu des rois et des prêtres. Le monde chrétien doit être la liberté de tous sous le règne de la justice et de la vérité.

Le CHRIST n'est point un Eggrégore : il est le fils de Dieu parce qu'il est complètement et absolument fils de l'homme. L'humanité l'a engendré sous la fécondation seule de l'esprit de DIEU ; il n'est vrai DIEU que parce qu'il est vrai homme et par conséquent indépendant des Eggrégores qui peuvent l'opprimer, mais non le supprimer, le compromettre et non le soumettre. Le CHRIST crucifié est le même mythe que Prométhée sur le Caucase : l'un est persécuté par Jupiter, qui a peur de lui, l'autre reproche amèrement à Jéhova de l'avoir abandonné.

Il est bien entendu que le Jéhova du vulgaire n'a rien de commun avec l'indicible schéma. Vous savez toutefois que le schéma est le nom de Tiphereth, et non pas celui de Kether. Le schéma est la formule régulatrice de l'idéal humain ; il n'est divin que relativement à l'homme.

XII

Dans la fable d'Eden, Moïse met évidemment en scène l'Eggrégore de la terre, apparaissant tantôt sous la forme humaine, tantôt sous la forme du serpent. Il se promène au frais après-midi, il tend un piège à l'innocence de la créature. Toute la scène du fruit défendu est préparée à plaisir, et l'Adonaï des Juifs se montre ici malicieux et cauteleux comme un Afrite de Mahomet ou un Darvaud de Zoroastre. Néanmoins l'homme lui échappe, et il s'écrie avec tout le fiel de l'envie : « Voici Adam devenu semblable à *l'un de nous* ; il connaît le bien et le mal ; empêchons donc qu'il n'étende la main et qu'il ne touche à l'arbre de vie, car il vivrait éternellement. » Les commentateurs se sont tirés comme ils ont pu de ce passage, en disant que DIEU « *plaisantait* ». Comment trouvez-vous ce Blagueur infini ? Ou plutôt, que ditez-vous de ces stupides

théologiens, dignes précurseurs de ceux qui prétendent que DIEU « *s'amuse* » à nous envoyer des fléaux.

— Si tu mords à la science, tu mourras, avait dit l'Eggrégore.

— J'accepte la mort pour vivre un instant, car la science c'est la vie.

— Voici Adam devenu notre égal, s'écrie l'Eggrégore consterné cachons-lui le fruit de la vie.

— Trop tard, trop tard, tourmenteur de Prométhée ! Le fruit de vie, c'est la liberté, et tôt ou tard, l'humanité doit le cueillir.

Vous me demandez pourquoi dans mes livres, et surtout dans la sciencce des Esprits, j'ai été si réservé sur la tradition dogmatique des Eggrégores. C'est que je la trouve très dangereuse pour l'imagination. C'est qu'elle interpose des fantômes entre nous et la vérité ; c'est qu'elle multiplie sans nécessité les êtres que nous aurions à craindre ; c'est qu'elle favorise les superstitions du spiritisme et crée le diabolisme.

Je la rejette donc systématiquement de mon enseignement ésotérique, tout en la trouvant très probable et en la réservant pour les initiés.

ELIPHAS LEVI.



LA DEMEURE DE JÉSUS (1)

Maître, où demeures-tu ?

(JEAN I, 38).

Ces deux hommes étaient des disciples de Jean-Baptiste. Ils se trouvaient avec leur maître. Jésus vint à passer. Et Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Et Jésus se retourna, et, voyant qu'ils Le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? ». Ils Lui répondirent : « Maître, où demeures-tu ? ». Et Jésus dit : « Venez et vous le verrez ».

Il y aurait beaucoup à dire sur la richesse merveilleuse de l'Evangile qui renferme en quelques lignes un monde de pensées et de sentiments. Je voudrais seulement arrêter nos réflexions sur la demeure de Jésus.

Qu'était cette maison ? Où était-elle ? Que racontèrent à Jésus les disciples de Jean ? L'Evangile dit simplement : Ils vinrent, ils virent, ils restèrent. Tout un univers en trois mots.

« Maître, où demeures-tu ? ».

La première demeure terrestre du Christ fut une étable.

Ensuite Il demeura dans la maison de la Vierge Sa Mère et de Joseph le charpentier et là Il prépara la venue des temps où Il devait manifester au monde le Père qui est aux cieux.

Quand Il partit pour accomplir Son ministère, à un homme qui Lui disait : « Je te suivrai partout où tu iras », Il déclara : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ».

Il fut le Pèlerin sans trève. Seul parmi les siens qui ne Le comprenaient pas ; seul parmi Ses disciples qui attendaient de Lui la loyauté messianique alors qu'Il leur annonçait les épreuves qui ouvrent l'accès du Royaume des cieux ; seul parmi Ses amis, seul parmi Ses ennemis. Puis Il mourut de la mort des esclaves, dans l'abandon de tous.

Et maintenant, « Maître, où demeures-tu ? ».

Sédir a intitulé « La Maison spirituelle » un chapitre de son livre *Le Sermon sur la Montagne* [2]. « Il y a plusieurs demeures » dans cette Maison ; et c'est le pardon des offenses, le renoncement, la charité, la confiance, la sincérité. C'est là la maison où le Christ, notre Maître, veut établir Sa demeure. « Je me tiens à la porte, dit-Il, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai et je dînerai avec lui et lui avec moi ».

(1) Extrait du "Bulletin des Amitiés Spirituelles" n° 58 - Avril 1964.

(2) "Comme des pierres vivantes, édifiez-vous vous-mêmes en maison spirituelle" (Pierre II, 5).

Il se tient à la porte du palais comme des mansardes, à la porte de ces habitations que nous prenons pour des maisons de plaisance alors qu'elles sont souvent des prisons où notre âme est à la torture. Il voudrait dissiper le vide où nous nous complaisons et le remplacer par Sa plénitude ; mais Il attend notre bon vouloir.

Il se tient à la porte ; Il est près de ceux qui souffrent, quelles que soient leur souffrance et la raison de leur souffrance ; Il est près de ceux qui pleurent, de ceux qui se désespèrent. Il y a vingt siècles, Il était dans le soupir de l'humanité qui attendait le Sauveur. Jusqu'à la fin des temps. Il sera ce soupir, cette attente, cette angoisse.

Il se tient à la porte et Il frappe. Combien de portes demeurent fermées ? Il est là et Il ne Se lasse pas ; Il sait que l'habitant de la maison n'ouvrira que lorsqu'il aura compris que tout ce à quoi il s'attache : connaissance, théories, plaisirs de ce monde, ambitions et gloires humaines n'est en réalité que vanité et poussière et que cela n'engendre que déception, lassitude et dégoût. Il attend, Il a l'éternité pour Lui ; Il sait par avance le regret de ceux qui un jour pleureront de ne Lui avoir pas ouvert plus tôt la porte.

Les pauvres que nous sommes ont besoin de Lui plus que de tout au monde. Sans doute avons-nous dans notre souvenir des êtres qui nous ont parlé du Christ, qui nous ont fait sentir le Christ, la beauté du Christ, l'amour du Christ. Il me rappelle le propos d'une dame de la haute société que j'ai connue à Paris : « Quand Sédir parle du Christ, Il est présent ».

Le Christ ne laisse seule aucune créature ; près de toutes Il met quelqu'un qui les rattache à Lui. Sédir a été pour nous cet ami qui nous a amenés au Christ et qui a fait jaillir de notre cœur la parole de la certitude et de l'amour : Seigneur, à qui irions-nous qu'à Toi ? Seigneur, apprends-nous à prier ! Seigneur, apprends-nous à aimer !

* * *

« Maître, où demeures-tu ? ».

Le Christ est là où il y a de la pitié et le désir de l'amour. Le Christ est là où il y a des cœurs qui aiment. Chaque offense pardonnée, chaque aide apportée, chaque consolation donnée à un être qui souffre, c'est une présence du Christ. Il l'a dit : « Toutes les fois que vous avez fait un geste de charité en faveur d'un malheureux, c'est à Moi-même que vous l'avez fait ».

Nous croyons que telle est la vraie religion, que tel est le véritable Evangile. Nous essayons d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Cela est bien difficile, nous essayons de l'aimer ; peut-être un jour l'aimerons-nous autant que nous nous aimons nous-mêmes ; il y en a qui sont arrivés à aimer le prochain plus qu'eux-mêmes.

Emile Besson

LA GNOSE CHRÉTIENNE :

MARIAGE CHARNEL & MARIAGE SPIRITUEL
dans
l'Hérésie Cathare

par Jean III

« Item,... le mariage entre homme et femme sont, chacun en particulier, déclaré par eux vain et inutile... Au lieu du sacrement de mariage, union charnelle entre homme et femme, ils inventent un mariage spirituel entre l'Ame et Dieu, quand, par exemple, les hérétiques « parfaits » ou » consolés », initient quelqu'un à leur secte et à leur Ordre... »

(Bernardus Guidonis : Practica Officii Inquisitionis heretice pravitatis : 1, *De Erroribus Catharorum).*

Telle est, selon les Cathares, la négation du mariage sacramentel classique, que le Frère Bernard Gui, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Inquisiteur pour la province de Toulouse en 1307, nous donne en sa « *Pratique de l'Inquisition* », (Manuscrit nº 388 de la Bibliothèque Municipale de Toulouse).

Nul n'ignore que lors de l'expansion de la grande hérésie albigeoise, des Clercs de l'Eglise Romaine passèrent au Catharisme avec armes et bagages, c'est-à-dire avec leurs connaissances exégétiques et théologiques. C'est ainsi que les « parfaits », qui furent les véritables évêques de l'Albigéisme, entrèrent en possession de la succession apostolique bien souvent.

Dans le cadre des études gnostiques contemporaines, il nous a paru intéressant de confronter leur thèse avec l'idée classique du mariage chrétien ordinaire.

Tout d'abord, nous ferons observer que, bien loin de favoriser ainsi un relâchement des mœurs, leur théorie ne faisait que mener à un rigorisme infiniment plus dur. Les Cathares faisaient en effet de l'adultère et de la fornication un crime plus grand que ne le concevaient les grandes Eglises rivales : latine ou orientales.

S'ils niaient, en effet, le mariage, ce n'est point en tant que fait social. Les fidèles de leur croyance se mariaient, si leurs ministres faisaient vœu de continence et de chasteté rigoureuse. Ce que niaient leurs théologiens, *c'était l'existence d'un sacrement de ce nom.* Et de fait, il semble bien que l'examen attentif de la question tende à leur donner raison.

***

L'idée de noces mystiques entre l'Ame et Dieu n'est pas chose absolu-

ment étrangère au Judaïsme et au Christianisme, même en leurs aspects purement exotériques.

Les stances du célèbre « *Cantique des Cantiques* » en sont une preuve évidente. Dans le judaïsme ancien, il était formellement interdit de le lire avant cinquante ans d'âge, (la « *Pentecôte d'Années* ») et le grand Origène, celui que l'Encyclique « *De Providentissimus* » du Pape Léon XIII qualifie de « plus grand docteur des Eglises d'Orient » nous parle de ces noces spirituelles de l'Ame avec son Dieu. En sa première Homélie sur le « *Cantique des Cantiques* », il nous dit ceci :

« *Et de même qu'il y a une nourriture charnelle et une autre spirituelle, une boisson selon la chair et une autre selon l'esprit, ainsi il est un amour charnel,* qui vient de Satan, *et un autre amour selon l'esprit, qui trouve son principe en Dieu. Et nul ne peut être possédé par deux amours. Si tu aimes la chair, tu ne comprends point l'amour de l'esprit... Il est aussi une étreinte spitituelle, et plût à Dieu qu'en moi l'Epouse ressentît cette étreinte plus étroite de l'Epoux, afin que moi aussi je puisse dire ce qui est écrit dans le même livre : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'étreindra...» Je dis tout celà parce que l'occasion s'est présentée de parler de l'amour spirituel.* »

(Origène : *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, 1, 2).

Et dans le « *Grand Commentaire* », antérieur de quelques années aux *Homélies*, le grand docteur nous dit encore :

« *L'Ame n'est pas unie au Verbe de Dieu avant que tout l'hiver des passions et la tempête des vices ne soient dissipés, et que désormais elle ne soit plus agitée et portée ici et là par n'importe quel vent de doctrine. Quand toutes ces choses se seront retirées de l'Ame, et que la tempête des désirs l'aura enfin quittée, alors les fleurs des vertus commenceront à fleurir en elle, alors le roucoulement de la colombe se fera entendre, c'est-à-dire cette Sagesse dont celui qui dispense le Verbe parle parmi les parfaits, Sagesse du Dieu Très-Haut, qui est cachée dans le Mystère...* ».

(Origène : *Grand Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, livre IV).

Cette attitude trouve sa justification dans les Ecritures elles-mêmes. Les « noces » mystiques sont fréquemment évoquées par elles; citons simplement ici les noces mystérieuses de l'Agneau, (*Apocalypse*, XIX, 7-9) :

« *Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, et rendons-lui gloire, parce que les Noces de l'Agneau sont venues, et que son Epouse s'y est préparée...* ».

Citons encore la parabole des noces, que rapportent Luc et Matthieu en leurs évangiles respectifs :

« *Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et, y ayant aperçu un homme qui n'avait point la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe des noces? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents...* »

(Mathieu : Evangile, XXII, 11-13).

Ces symboles étaient choses connues du judaïsme et du christianisme ésotériques. La robe des noces, est, en effet, le vêtement de lumière que tissent les actions vertueuses de l'homme, durant son court passage ici-bas :

« *La gloire des Anges est perçue par les Gnostiques comme une sorte de vêtement...* ».

(Moïse ben Naman : *Commentaire sur la Genèse* chapitre XVIII).

« *Et ainsi vous ressusciterez réellement en votre propre Forme, au cours d'une seconde génération, revêtus d'un vêtement incorruptible,* avec votre Ame vivante et avec votre Esprit... ».

(Le Testament en Galilée de N.S. Jésus-Christ - apocryphe copte).

« *Qu'en tous temps, tes Vêtements soient blancs...* »

(Salomon : *L'Ecclésiaste*, IX, 7).

« *Et la Tour, demandais-je, que représente-t-elle en ma vision ? Cette Tour, me répondit le Pasteur, c'est* l'Eglise... - *Et ces douze Vierges, qui sont-elles ?... - Ce sont des Esprits de Sanctification. Personne ne peut être admis dans le Royaume de Dieu sans avoir été revêtu par elle de leur propre Habit. Si tu reçois seulement le Nom du Fils de Dieu, sans recevoir des mains des Vierges* leurs vêtements, *celà ne te servira de rien ! Car ces Vierges sont des Vertus et des Puissances du Fils de Dieu. Et si tu portes son Nom sans posséder sa Vertu, c'est vainement que tu portes son Nom...* ».

(Hermas : *Le Pasteur*, XII, 13).

* * *

Voici donc, semble-t-il, établi comme conforme aux traditions religieuses judéo-chrétiennes, le principe de Noces Mystiques, contre-balançant les Noces charnelles d'ici-bas.

L'importance donnée au mariage humain par les diverses Eglises est sans fondement dans les Ecritures. Considéré, par les premières, comme une chose imprescriptible, il ne l'est pas par celles-ci :

« *Les sadducéens, qui nient la résurrection, vinrent le trouver et lui proposèrent cette question : Maître, Moïse nous a prescrit que, si un homme en mourant laisse sa femme sans enfants, son frère doit épouser sa femme, pour faire naître des enfants à son frère. Or, il y avait sept frères, dont le premier ayant pris une femme, mourut sans laisser d'enfants. Le second, l'ayant épousée ensuite, mourut aussi sans avoir laissé d'enfants, et le troisième de même. Et tous les sept l'ayant ainsi épousée, sans qu'aucun d'eux ait laissé d'enfants, elle est enfin morte la dernière. Lors donc qu'ils ressusciteront, au jour de la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, car tous les sept l'ont eue pour femme ?...* ». *Jésus leur répondit alors :* « *Ne croyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la Puissance de Dieu ?... Car lorsque les morts ressusciteront, les hommes ne prendront point d'épouse, ni les femmes de maris,* mais ils seront comme les Anges dans le Ciel... ».

(Marc : *Evangile*, XII, 19-25).

Il n'est point jusqu'à la théorie de la procréation à outrance qui est sans fondement sérieux dans les Ecritures.

Sans doute, nous objectera-t-on la phrase bien connue de la Genèse : « Croissez et multipliez... ». (*Genèse* : I, 28). *Mais on omet toujours de souligner que cette injonction s'applique aux Archétypes humains Adam-Eve* avant la Chûte, *alors qu'ils ont encore le privilège d'être* « l'Image de Dieu »,

(Genèse : I, 26).

Au contraire, *après la Chute*, nous trouvons ce passage :

« *J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras dans la douleur, et tes désirs te porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi...* ».

(*Genèse* : III, 17).

Et, par contre, nous rencontrons de nombreux passages hostiles à cette procréation sans frein :

« *Ne nous réjouissez point d'avoir beaucoup d'enfants, s'ils sont méchants, et n'y mettez point votre joie, s'ils n'ont pas la crainte de Dieu...*

« *Ne vous appuyez pas sur leur vie et ne vous prévalez point de leurs travaux, car un seul enfant qui craint Dieu vaut mieux que mille qui sont méchants. Et il est plus avantageux de mourir sans enfants que d'en laisser après soi qui soient sans piété...* ».

(*L'Ecclésiastique* : XVI, 1-4).

« *Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Il leur répondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui celà est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère, il y en a qui le sont devenus par les hommes, et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, en vue du Royaume de Dieu...* ».

Mathieu : *Evangile*, XIX, 10-12).

« *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple...* ».

(Luc : *Evangile*, XIV, 26).

« *Le Seigneur m'a révélé ce que l'Ame doit dire quand elle monte au Ciel, et comment elle doit répondre à chacune des Puissances Supérieures : « Je me suis connue moi-même, déclare-t-elle, et je me suis recueillie en tous sens. Je n'ai point engendré de fils à l'Archonte, mais j'ai extirpé ses racines, j'ai réuni les membres dispersés, et je sais qui tu es : une des Vertus Supérieures !...* ».

(*Evangile de Philippe*, apocryphe).

On sait que l'Archonte, dans la gnose classique, n'est autre que le Démiurge, le Prince de ce Monde.

Cette dernière citation est à rapprocher de la phrase célèbre de *l'Evangile des Egyptiens*, citée par Clément de Rome, disciple immédiat et successeur de l'apôtre Pierre (selon la tradition catholique), à la tête de la communauté chrétienne de cette ville, phrase qu'il intègre en sa seconde *Epitre*

à l'Eglise de Corinthe, et que Clément d'Alexandrie donne intégralement en ses *Stromates :*

« *Et Marie-Salomée demanda au Seigneur ; Maître, quand finira le règne de la Mort ? Et Jésus répondit : Lorsque vous autres, femmes, ne ferez plus d'enfants... Lorsque vous aurez déposé le vêtement de honte et d'ignominie, lorsque les deux deviendront un, que le Mâle et la Femelle seront unis, qu'il n'y aura plus ni homme ni femme, alors finira le règne de la Mort...*».

(*Evangile des Egyptiens*, apocryphe).

Ainsi donc, nous voici parvenus à la conclusion que la procréation charnelle est loin d'être une prescription impérieuse en matière de vie chrétienne ici-bas. Or, que nous dit la théologie catholique romaine ? Ceci :

« *A côté du Sacrement de l'Ordre, destiné à perfectionner l'Homme en vue de la vie sociale surnaturelle, quel est l'autre Sacrement* institué par Jésus-Christ *pour perfectionner aussi l'homme en vue de la vie surnaturelle sociale ?* ».

« *C'est le Sacrement de Mariage...* ».

« *Comment le Sacrement de Mariage est-il ordonné au bien de la société surnaturelle ?...* ».

« *Le Sacrement de Mariage est ordonné au bien de la société surnaturelle par celà même qu'il est ordonné essentiellement à la propagation de l'espèce humaine, dont les membres sont appelés à faire partie de la société surnaturelle* ».

(R.P. Pègues, O.P. : *La Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin* — Paris 1920, XLIII, p. 503).

Lorsque nous apprendrons, par la suite, que les époux se l'administrent *eux-mêmes*, que l'Eglise n'y est que *témoin*, nous serons amenés à conclure que cette comparaison avec le Sacrement de l'Ordre, (c'est-à-dire *la Succession des Apôtres*), est pour le moins de mauvais goût. Mais continuons :

« *Pourquoi cette union, dans le moment où elle se contracte entre baptisés, a-t-elle la raison de sacrement ?...* ».

« Parce que Jésus-Christ l'a voulu ainsi, *et qu'il l'a élevé à la dignité de signifier sa propre union avec l'Eglise, tirée en quelque sorte de son flanc, sur la Croix, comme la première femme avait été tirée par Dieu, au début, du premier homme mystérieusement endormi...* ».

(R.P. Pègues, op. citum, p. 504).

Nous observerons d'abord que, pour qu'il y ait *mariage sacramentel*, il faut que les époux soient baptisés. Ainsi, et ceci est enseigné par Rome, les juifs, les mahométans, les boudhistes, les fétichistes, etc... tous ces gens ne sont pas mariés lorsqu'ils croient l'être, ils vivent simplement en concubinage. Nous sommes bien d'accord.

Mais où se trouve la preuve historique d'une institution sacramentelle, par le Christ, du mariage humain ?

Nous l'avons vainement cherchée au long des Ecritures, et nous ne l'avons point trouvée.

Son institution primitive se trouverait signifiée dans la Genèse, aux dires des théologiens. Or, que dit-elle, la Genèse? Ceci :

« *Dieu créa l'Homme à son Image, c'est à l'Image de Dieu qu'Il le créa.* Mâles et femelles furent créés à la fois... ».

(*La Bible*, traduite du texte original par les Membres du Rabbinat Français, Paris 1930 - *La Genèse*, I, 27).

Or, l'Ecole Biblique de Jérusalem, en sa Génèse, nous donne la même version, par cette note de bas de page, succédant à sa version du verset 27 :

« *Dieu créa l'Homme à son Image,*

« *A l'Image de Dieu Il le créa,*

« *Il créa l'Homme et la Femme* c) ».

Et le renvoi c) nous dit effectivement : « Litt. » mâle et femelle il les créa ; au début du verset, l'Homme est *un collectif.*

Nous n'en demandons pas plus. Le dédoublement ultérieur, où la femme est extraite d'une côte d'Adam, dans le second chapitre, est d'un anthropomorphisme par trop grossier ! Il s'agit d'une version très imparfaite, que l'Ecole Biblique de Jérusalem appelle d'ailleurs le « *second récit de la Création* ». A moins qu'il ne s'agisse au contraire d'une signification tout autre. Nous renvoyons à notre ouvrage « *La Notion Gnostique du Démiurge dans les Ecritures et les Traditions judéo-chrétiennes* ». (Paris 1959, Adyar éditeurs — p. 99 et suivantes).

En fait, lorsque Dieu crée Adam-Eve, il crée un eggrégore, un être collectif, comme le dit si bien l'Ecole Biblique de Jérusalem, (qui est une école *catholique*). Adam est le chorège, le chef, d'une *collectivité*, et non pas un individu analogue à l'homme terrestre ! Adam-Eve, c'est cette ÉGLISE PRÉEXISTANTE dont nous parle Hermas de Cumes, un des quatre Pères apostoliques en son livre « *Le Pasteur* ».

Nul mariage sacramentel, au sens terrestre du mot, tel que nous le connaissons ici-bas.

Vient alors la phrase fameuse des Evangiles :

« *Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de répudier sa femme* pour un motif quelconque? *Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme, et qu'il dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc point ce que Dieu a joint* ».

« *Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce en la répudiant ? Il leur répondit, c'est à cause de la dûreté de votre cœur, que Moïse vous a permis de répudier vos femmes. Au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme,* sauf pour infidélité, *et qui en épouse une autre, commet un adultère...* ».

(Matthieu : *Evangile*, XIX, 3-9).

Nous ferons tout d'abord observer que le Christ fait une distinction

fondamentale entre les répudiations « *pour un motif quelconque* » et celles « *pour infidélité* ».

Et ceci déjà est une règle chrétienne sûre, puisqu'elle sera par la suite reprise par Saint Paul :

« *Si un frère (chrétien, un frère en la Communauté), a une femme incroyante, et qu'elle consente à demeurer avec lui, qu'il ne la répudie point. Et si une femme a un mari incroyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. Car le mari incroyant est sanctifié par sa femme croyante, et la femme incroyante est sanctifiée par le mari croyant. Autrement, vos enfants seraient impurs, alors que maintenant et ainsi ils sont saints.*

« *Si l'incroyant se sépare, qu'il se sépare !* Le frère ou la sœur *(chrétiens de la Communauté)*, ne sont pas liés en ce cas-là. *Dieu nous a appelés pour vivre en paix. Or, que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ?* »

(Paul : *1ere Epitre aux Corinthiens, VII, 12-16*).

Ainsi, Paul ajoute un autre motif à la séparation, celle de l'incroyance, suscitant le départ du conjoint non-chrétien.

Nous voici déjà loin du divorce absolument impossible, tel que l'Eglise nous le présente aujourd'hui. Mais nous avons gardé un argument encore plus sérieux pour la fin.

Nous estimons que jamais le Christ n'a prononcé les paroles rapportées dans *Matthieu*, XIX, 3-9, et citées plus haut.

On observera tout d'abord qu'elles ne se trouvent que dans *Matthieu*, qu'elles sont absentes de *Luc* et de *Jean*. Sans doute, l'évangile de *Marc* les rapporte, textuellement. Mais qu'est donc l'évangile de *Marc ?*

Marc est le disciple, le compagnon, et l'interprète, de l'apôtre Pierre. Ce n'est pas un des douze Apôtres. Il ne faut pas davantage le confondre, nous dit Lemaistre de Sacy, exégète catholique, avec le Marc des *Actes* (XII, 12), fils de Marie, d'abord nommé Jean.

Selon Saint Irénée, (disciple de Papias, lequel était le disciple direct de l'apôtre Jean), Marc, secrétaire de Saint Pierre, aurait écrit son évangile après la mort de celui-ci, vers 67 de notre ère, à Rome. Il ne relate pas des choses qu'il a vues, ni des paroles qu'il a entendues, mais il constitue une seconde version historique de l'histoire du Christ, faisant état de tout ce qu'il a lu ou entendu postérieurement.

Comme tel, son témoignage ne vaut pas celui de Matthieu.

Or, que se passe-t-il donc à cette époque, dans les milieux chrétiens ? C'est qu'on y « *met au point* » des versions que chacun veut valable quant à la sienne, de la vie et des paroles du Christ. Et on ne se gêne point pour « réserver » certaines choses, « étouffer » certaines autres, « retoucher» les dernières.

Un exemple de ce genre de mise au point est célèbre, c'est celui de la femme adultère que Jésus absout avec une sereine indifférence :

« *Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme, surprise en adultère. Et la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse dans la loi, nous a*

ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ? Ils disaient celà pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché, jette la première pierre contre elle... Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent celà, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers. Et Jésus resta seul avec la femme, qui était là, au milieu. Alors, s'étant relevé, et ne voyant plus la foule, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t-a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur... Et Jésus lui dit : Et moi, je ne te condamne pas non plus. Va, et ne pèche plus... ».

(Jean : *Evangile*, VIII, 3-11).

Or, ce n'est qu'au milieu du deuxième siècle que nous voyons apparaître cet épisode dans les manuscrits évangéliques. Auparavant, il ne figure dans aucune copie. Ce qui signifie que l'indulgence du Christ pour la femme adultère choquait tellement les premiers chrétiens qu'ils avaient préféré conserver secret un tel passage.

Et, c'est justement à cette époque que nous verrons le Pape Gallixte supprimer par un édit l'irrémissibilité de l'adultère et de la fornication ! Désormais, un chrétien pourra se racheter, par une pénitence appropriée, de ces deux fautes graves. Mais celà n'ira pas sans faire scandale. Tertullien, esprit sombre, fanatique, souvent haineux, affirmera que cet édit et le pardon accordé aux adultères et aux fornicateurs repentants est un encouragement au vice.Hippolyte de Rome déversera ironiquement sa bile en insinuant que le Pape Callixte permet aux hommes les voluptés illicites, et qu'il tente ainsi d'attirer les multitudes par l'appât de ces voluptés. Il va même accuser Callixte de précher l'adultère ! A cette époque, le puritanisme et le fanatisme sont l'objet de surenchères incessantes. On ne s'étonnera donc pas de cet état d'esprit.

Mais, il faudra que l'on laisse enfin sortir l'épisode de la femme adultère pardonnée par le Christ.

Un autre exemple est donné par ce passage du *Livre de Job*, qui ne figure plus au verset 9 du second chapitre, et que prononce la femme de Job :

« Et moi aussi je suis errante, et je passe d'un lieu dans un autre, et d'une demeure dans une autre demeure... ».

Ce passage existait en certaines Bibles anciennes, nous dit D. Massé, et l'ouvrage de saint Jean Chrysostome « *Homeliae de Status* » le cite. Mais, comme il est susceptible d'être utilisé pour asseoir la croyance en la réincarnation, on le retira vers le IX[e] siècle. Nous avons traité, par ailleurs, de la *réincarnation, à la fois erreur et vérité, selon les cas*. Nous y renvoyons le lecteur.

Un autre exemple est celui que nous donne le protestant Théodore de Bèze. Ayant découvert à Lyon un manuscrit dans lequel on voyait le Christ approuver la violation du sabbat hebdomadaire lorsqu'il y avait à celà une raison supérieure, il envoya le manuscrit à Cambridge avec cette note prudente : « *A dissimuler plutôt qu'à publier* ». Ce manuscrit est à Cambridge, il est connu sous le nom de *Codex Bezae*, et il s'agit d'un verset

de *Luc*, VIe chapitre, que nos versions habituelles ignorent. (Cf. Daniel-Rops : Jésus en son Temps, p. 20 et 428).

Or, nous avons déclaré plus haut que le passage où l'on voit Jésus déclarer « *Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni...* » est interpolé. Le Christ n'a pu prononcer ces paroles. Nous l'allons maintenant démontrer.

* * *

Pour que Dieu ne puisse tolérer que l'homme sépare ce qu'Il a uni, il aurait fallu qu'à l'époque où le Christ prononce ces paroles il y ait eu un mariage sactamentel en Israël.

Or, Israël a toujours ignoré le mariage sacramentel...

S'il y en avait eu un, les paroles du Christ lui aurait ainsi donné un caractère d'authenticité absolue, de valeur indiscutable. Et l'Eglise Romaine, comme toutes les autres, d'ailleurs, serait dans l'obligation de considérer ce mariage comme parfaitement valable.

Ce qui n'est pas le cas, puisqu'il n'y a, à ses yeux, de valable, que le mariage contracté entre baptisés. De plus, une juive, lorsqu'elle divorce d'un premier mari juif, peut fort bien épouser un catholique non encore marié. Si une valeur sacramentelle quelconque résidait dans l'union primitive contractée par cette femme, l'Eglise Romaine ne lui conférerait pas le sacrement de mariage. Or, elle le fait. *Donc il n'y a pas de mariage sacramentel en Israël*, et s'il n'y en a pas de nos jours, il n'y en a jamais eu, car les usages religieux du Judaïsme n'ont jamais varié.

* * *

L'Eglise Romaine nous enseigne qu'elle ne confère pas le sacrement de mariage aux époux, ce sont eux qui se le confèrent eux-mêmes en engegeant leur foi, par une promesse de vie commune.

Mais un sacrement est, comme son nom l'indique, une *chose sacrée*. Dès lors, ce sacrement ne peut être transmis, manipulé en sa « forme » et sa « matière » que par celui qui a été sacralisé, c'est-à-dire par un prêtre. Comment, dès lors, des laïcs auraient-ils le pouvoir de conférer ce qu'ils n'ont pas reçu en dépôt ? Comment le *profane* pourrait-il porter la main sur le *sacré ?*

L'Eglise Romaine, (et les autres Eglises d'Orient également), est présentes aux noces chrétiennes à titre de *témoin*, nous dit-on. Et elle accorde la *Bénédiction* au couple qui vient s'unir sous ses yeux. Se marier avec un tel témoin, c'est se marier devant Dieu lui-même, le prendre à témoin.

Soit. Mais lorsqu'un Clerc ou une None prononcent des vœux d'ordre, l'Eglise est témoin également en cette circonstance, elle est figurative de la présence de Dieu. Et cependant, le Clerc et la None peuvent toujours être relevés de leurs vœux par l'Eglise et ses représentants ! Un laïc qui fait spontanément un vœu peut également en être relevé par l'Eglise. Pourquoi en serait-il autrement d'une promesse de vie commune entre un homme et une femme ?

L'Eglise n'admet pas le divorce pour *adultère*, ni pour *incompatibilité religieuse*. Mais l'Ecriture, nous l'avons vu, enseigne le contraire : *Matthieu, Evangile* XIX, 3-9 et *Paul* : 1ere *Corinthiens*, VII, 12-16.

L'Eglise estime conférer un caractère indélébile et indissoluble à une union par la Bénédiction qu'elle lui confère. Mais l'Eglise bénit des demeures, des voitures, des chevaux, (des meutes de chasse à courre même !), des vêtements liturgiques. Et elle admet fort bien que l'on se sépare par le moyen d'une vente des premiers, comme elle le fait elle-même des derniers, lorsqu'ils sont devenus trop vétustes. En quoi sa Bénédiction serait-elle plus infrangible dans le cas d'une union humaine?

Elle accorde un caractère sacré à la promesse, à l'engagement d'un homme et d'une femme, et elle l'estime indissoluble si, lorsqu'ils l'ont mutuellement prêtée, ils étaient absolument sincères. Mais en ce cas, en quoi la promesse de deux fidèles d'une religion différente serait-elle moins sacrée? Est-ce que la phrase sacramentelle que la Romaine prêtait devant les flamines en faveur de son époux ne constituait pas un engagement sacré :

« *Pour la Bonne et pour la Mauvaise Fortune, où tu seras Gaïus, je serai Gaïa...* ».

Selon l'Eglise Romaine, tout sacrement doit posséder au moins deux éléments : la *matière* et la *forme ;*

« *Trois conditions sont nécessaires pour la confection d'un sacrement : la* matière, *la* forme, *et le* ministre, *avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise...* », (Concile de Florence).

La *matière* réside dans ce qui est employé comme véhicule : l'eau pour le baptême, l'huile pour la confirmation, l'hostie pour l'Eucharistie, avec le vin, etc...

La *forme* réside dans les paroles sacramentelles par lesquelles la *matière* est transmise, et qui déterminent, prononcées par le *ministre* en ayant reçu les *pouvoirs*, la signification à donner aux éléments constitutifs du sacrement.

Quant à l'*instrument* ou *ministre*, homme raisonnable, il faut qu'il ait une *intention* en agissant.

Dans le sacrement de mariage, nous voyons bien la *forme*, c'est-à-dire les paroles prononcées par les époux, et qui se limitent à deux « oui », souvent à peine perceptibles.

Nous voyons bien les *ministres*, c'est-à-dire les époux eux-mêmes.

Mais nous ne voyons nullement la *matière* du sacrement.

Certains nous suggèreront que cette *matière* réside dans les anneaux du mariage. Il s'agit là d'une théorie sans fondement raisonnable.

Tout d'abord, nous observerons que cette coutume des anneaux nuptiaux, ne remonte pas au-delà des invasions barbares, et plus particulièrement nordiques. Ce qui n'est pas précisément une référence que de retenir un rite païen pour en faire la matière d'un sacrement chrétien.

Il s'agit là en effet de la coutume par laquelle les barbares du Nord prenaient une concubine, ou une première épouse au seul titre de concubine. C'était là la coutume dite « more danico ». L'homme se contentait de remettre à la fille un *anneau* et un *denier* en guise de gage, d'où la formule « *épouser par l'anneau et le denier* ».

Secondement, le Rituel du Mariage romain, qu'il s'agisse du Rituel de Bruges, de Malines, de Gand, de Tournai, de Liège, de Namur, ne con-

naît pas deux anneaux, mais un seul anneau, celui de l'épouse. A ce titre, seule la femme recevrait le sacrement de mariage, l'homme en serait exempt, ce qui serait une erreur grave.

Sans doute, a-t-on coutume de nos jours, de déposer dans le plateau deux anneaux, et le Prêtre bénit les deux anneaux. Mais le *Sacramentaire ne parle que d'un seul anneau*, celui de l'épouse.

Car l'anneau nuptial catholique n'est autre que la suite de l'anneau des *fiançailles romaines* antiques ! Primitivement, c'était un anneau en fer, sans aucune pierre précieuse, que le fiancé donnait à sa fiancée en gage de future union, d'où son nom d'*annulum pronubum*. C'était le signe de la foi *promise* (car elle n'était pas encore donnée) l'avance sur les *arrhes* (« *arrhae sponsalitiae*) données pour l'avenir.

Notons toutefois que lorsqu'il passa dans les coutumes chrétiennes, cet anneau était encore un simple *anneau de fiançailles*, et la réponse du Pape Nicolas 1er aux Bulgares, au IXe siècle, est très explicite à cet égard.

Dès lors, comment l'anneau, gage du mariage *futur*, devint-il le signe du mariage *présent ?*

Le premier exemple d'anneau nuptial dûment constaté est celui remis à Judith, fille de Charles le Chauve, lors de son mariage avec le roi anglais Edilvuff. En effet, Hincmar, archevêque de Reims († en 882), dit en remettant l'anneau à la princesse Judith : « Recevez cet anneau, gage de fidélité et d'amour, et lien de l'union conjugale, afin que l'homme ne sépare pas ce que Dieu unit... ».

Jusqu'au XIIe siècle, l'anneau sera successivement celui des fiançailles et des noces, et uniquement portée par la femme. Il s'accompagnera toujours, souvenir de la coutume barbare, d'une remise de pièces de monnaie : bronze, argent, ou or, selon le milieu social.

On le voit par tout ce qui précède, l'anneau est une *coutume*, admise, puis conservée par l'Eglise Romaine, mais il ne saurait en aucune manière constituer la *matière* du sacrement de mariage, puisque on ne le rencontre dans la liturgie chrétienne que près de neuf siècles après la venue du Christ. C'est pour celà que nous n'y reviendrons plus.

* * *

Voici donc un « sacrement » de mariage sans racines dans le judaïsme, ce qui nous fait admettre que la phrase prêtée au Christ est bien interpolée pour les besoins de la cause, comme d'autres furent au contraire soustraites à la connaissance des fidèles pour des buts différents.

Voici en outre un « sacrement » qui ne possède qu'une *forme*, et des *ministres non sacralisés*, et qui ne possède pas de *matière* sacramentelle.

Etrange sacrement en vérité ! Pourquoi ne pas considérer l'union de l'homme et de la femme comme un fait grave et important de la vie humaine, méritant à coup sûr d'être accompli dans un lieu sacré, l'église, devant les ministres de l'Autel, et méritant, par son importance et sa gravité, d'être l'objet d'une bénédiction solennelle, si facilement accordé à des choses de moindre importance? Tout ceci est d'une logique absolue, et tout homme raisonnable en conviendra aisément. Le mariage est une chose digne de constituer un *sacramental*, pas un sacrement.

Mais en quoi est-il une chose infrangible, où peut-on y voir un *sacrement*, et comment estimer qu'il ne saurait être rompu, ni par l'adultère, ou l'abandon, ni par une incompatibilité spirituelle absolue?

Si le mariage est un sacrement, il en serait de lui comme de tous les sacrements. Destinés à faciliter à l'*homme spirituel* (et non à l'homme charnel), l'accès au Royaume d'En-Haut et la participation au salut, les sacrements sont choses ineffaçables. Rien ne peut faire qu'un chrétien n'ait pas été baptisé ou confirmé. Dès lors comment un sacrement serait-il, limité, uniquement en ses effets, à une vie purement matérielle, terrestre et sans prolongement dans la Vie Eternelle.

Enfin, si le mariage était un sacrement, nous en trouverions des traces dans les prières des premiers chrétiens. *Il n'en est rien.* Sans doute, nous rencontrons des homélies, des épitres, des documents divers, qui nous affirmeront que le mariage est *une chose qui doit être sainte pour le chrétien*, et qu'il ne saurait être rompu à la légère. Il est probable que la promesse de mariage était échangée par les jeunes époux devant le presbytre ou l'épiscope de la communauté. Quoi d'étonnant à celà? *Mais de trace de sacrement, aucune !* Et en voici une preuve définitive.

Dans la « *tradition Apostolique* », document de la fin du IIe siècle, nous trouvons cette phrase :

« *Prie aussi avant que ton corps ne prenne le repos. Vers le milieu de la nuit, lève-toi, lave-toi les mains, avec de l'eau, et prie. Si ta femme est là, priez ensemble.* Si elle n'est pas encore chrétienne, *retire-toi dans une autre chambre pour prier, puis retourne te coucher.*

« *Ne sois pas négligent à prier.* Celui qui est marié n'est pas souillé pour autant, *car « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver, il est entièrement pur »*... (*Jean, XIII,* 10) ».

Ce passage est fort intéressant, *car il nous démontre qu'à cette époque, il n'y a pas de sacrement de mariage au sens que l'Eglise l'entendra par la suite.* En effet, comment pourrait-on avoir reçu le sacrement de mariage sans être chrétien, ce qui serait le cas de l'épouse non chrétienne à laquelle il est fait allusion ici ? Seuls, les chrétiens peuvent recevoir les sacrements...

Secondement, si le mariage était un sacrement, il serait la chose sanctificatrice par excellence d'un acte fort matériel, et on ne mettrait pas en doute un seul instant le caractère de pureté d'un couple chrétien. Or, ce texte nous dit : « Celui qui est marié n'est pas souillé pour autant... ». Ce qui est fort significatif du peu de considération que l'on accordait à l'état de mariage, très inférieur à l'état de célibat et surtout de virginité.

Et ceci est encore un troisième argument contre l'existence d'un sacrement de mariage, au sens moderne du mot, qui va être développé maintenant.

* * *

En son « *Histoire des Doctrines Chrétiennes avant Nicée* », le R.P. Jean Daniélou, de la Compagnie de Jésus, nous dit ceci :

« *Cette exaltation du célibat et ce caractère privilégié des vierges dans la communauté, paraissent avoir abouti, sous des influences extérieures sans doute, à deux sortes d'exagérations, lesquelles témoignent de la force de ces*

tendances dans le judéo-christianisme. Ce sont ces exagérations qui caractérisent en praticulier certains groupes gnostiques.

« *La première est de déprécier l'appartenance à la communauté générale et le baptême qui y introduit, et à considérer que la vraie communauté est celle des fidèles du second degré, qui s'appellent gnostiques. Mais plus importants encore pour nous ici est l'autre exagération,* qui est la condamnation du mariage. *Elle apparaît chez les Syriens, comme on pouvait s'y attendre. Satornil considérait le mariage comme diabolique (Irénée :* Contre les Hérésies, *1, 24/1). Tatien le condamne et fonde la secte des Encratites. Mais on trouve ailleurs ces excès. Marcion est hostile au mariage. En Egypte, la même tendance se trouve dans* l'Evangile des Egyptiens, *cité par Clément d'Alexandrie* (Stromates, *III, 5*). *A la fin du second siècle, Jules Cassien publiera son traité* « Sur la Continence », ou « Sur la Vie d'Eunuque », *qui condamne entièrement la sexualité.*

« *Un aspect particulier de l'attitude envers le mariage apparaît dans certains Actes Apocryphes. C'est l'invitation adressée aux époux à se séparer.* C'est là, comme l'a bien vu Peterson, un trait du judéo-christianisme. *Ainsi dans les* « Actes de Jean », *Jean invite Andronicus à vivre désormais avec Drusiana comme un frère avec une sœur. On peut se demander si des tendances analogues ne se sont pas fait jour ailleurs.*

« *Nous voyons dans* le « Pasteur » *l'Ange conseiller à Hermas de vivre désormais avec sa femme comme avec une sœur. Ceci rappelle le conseil de Jean à Andronicus. La* « Seconde Epitre » *de Clément de Rome présente une tendance analogue, (XII, 2-5). On remarquera que l'auteur cite l'* « Evangile des Egyptiens » *à l'appui de sa thèse* ».

Ici nous ouvrirons une parenthèse, et nous nous permettrons de rappeler au lecteur que Clément de Rome, déjà cité en cette étude, est le fils spirituel de Pierre, un des quatre pères apostoliques, et un de ses successeurs comme chef de l'Eglise, selon l'Eglise Catholique. C'est donc une autorité, bien différente en importance des hérésiarques cités auparavant par le P. Daniélou. Mais continuons :

« *Il semble donc que nous soyons en présence ici de plusieurs attitudes différentes. D'un côté, il y a la doctrine chrétienne de la* virginité, *comme idéal proposé à certains, telle qu'on la trouve dans saint Paul, en particulier. A l'autre extrémité, il y a la condamnation radicale du mariage, telle qu'elle apparaît dans les milieux touchés par le dualisme gnostique. Entre les deux, il y a le milieu judéo-chrétien, avec toutes ses diversités, où, sans qu'il y ait condamnation du mariage, on rencontre une tendance encratite prononcée...* ».

(Cf. Jean Daniélou, S.J. « *Théologie du Judéo-Christianisme* », XIV, la Sainteté Personnelle, tendances ascétiques ; p. 426 et suiv.).

***

A la lecture de ce panorama, il semble bien difficile de supposer que les chrétiens des premiers siècles aient crû bon de constituer en *sacrement* un état qui offrait matière à de telles controverses et à de tels dilemnes ! Car n'oublions pas que, gnostiques ou orthodoxes, extrémistes ou modérés, *tous sont des chrétiens*, tous possèdent par certains de leurs docteurs, et la tradition apostolique, et la succession de ce nom, et que tous sont fort

près des origines, fort près des enseignements oraux des Apôtres et des Disciples du Christ. Et par la suite, chose que l'on oublie un peu trop facilement dans les grandes Eglises contemporaines, les fauves du Cirque ne feront aucune différence entre les uns et les autres... Tous paieront leur témoignage et leur fidélité au Christ, de leur sang, de leurs souffrances et de leur vie.

Actuellement, le nombre des Sacrements est fixé à sept, mais depuis le Concile de Trente, c'est-à-dire depuis le XVIe siècle. Ce nombre a varié au cours de l'histoire de l'Eglise, antérieure au dit Concile, et il fut longtemps en une entière indétermination. Quelques scholastiques du Moyen-Age en comptèrent jusqu'à douze ; d'autres un nombre encore plus réduit ! Raban Maur, savant bénédictin et prélat allemand, un des organisateurs de la célèbre Abbaye de Fulda (784-856) en comptait quatre. Or, il mérita le nom glorieux de « *Proeceptor Germaniae* ». Paschase Radbert n'en admettait que trois. Plusieurs auteurs, dont le plus célèbre est assurément saint Bernard, considéraient le lavement des pieds comme un sacrement.

Ceci prouve que pour ceux qui n'en comptaient que trois, ou quatre. il était difficile d'y inclure celui de mariage, compte tenu de ceux essentiels, sur lesquels il n'y a pas de discussion possible et qui sont : le *Baptême*, l'*Ordre*, la *Pénitence*, l'*Eucharistie*. Or, ils demeurèrent parfaitement orthodoxes...

Il est bon de se rémémorer la définition de Calvin, qui, comme tous les Réformés, ne firent bien souvent que reprendre des théories que les Cathares avaient soutenues bien avant eux :

« *Le mariage est certes une ordonnance de Dieu, bonne et sainte mais rien ne permet d'en faire un sacrement...* ».

La pensée que le mariage soit un sacrement est née d'une interprétation fausse d'un passage de l'*Epitre aux Ephésiens*, V. 32, interprétation favorisée par une interprétation ambigüe de la *Vulgate*. On sait que la Vulgate est une traduction en langue latine, effectuée par saint Jérôme au début du Ve siècle, et décrétée texte officiel et obligatoire par le Concile de Trente. Saint Jérôme a souvent varié en ses opinions théologiques, farouchement origéniste à l'origine, il devint docilement anti-origéniste lorsqu'il le fallut.

Voici le passage :

« *Et vous, maris, aimez vos épouses, comme* Jésus-Christ *a aussi aimé l'Eglise et S'est livré Lui-même à la Mort pour Elle, afin de La sanctifier, après l'avoir purifiée dans le Baptème de l'Eau par la Parole de Vie, pour La faire paraître devant Lui, pleine de Gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant Sainte et Irrépréhensible.*

« *Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre corps, Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même, car nul ne hait sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient,* comme Jésus-Christ a soin de l'Eglise, *et celà parce que nous sommes les membres de Son Corps, formés de Sa Chair et de Ses Os.*

« *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair.*

« Ce mystère est grand ; je dis celà par rapport à Jésus-Christ et à l'Eglise »...

« *Mais néanmoins, que chacun de vous aime ainsi sa femme comme lui-même, et que la femme craigne et respecte son mari...* »

(Paul : *Epitre aux Ephésiens*, V, 25 à 33).

La version ci-dessus est la version d'Ostervald et de Segond, toutes deux protestantes, toutes deux semblables. Voici la variante de la version catholique de Lemaistre de Sacy :

« *Ce sacrement est grand ; je dis en Jésus-Christ et en l'Eglise !*

On voit la différence ! Le mot *mystère*, de la phrase grecque composée par saint Paul, a été traduit par saint Jérôme à l'aide du mot *sacramentum*, d'où la version française de *sacrement*. Mais à cette époque, le latin sacramentum ne désigne pas autre chose que :

— la consignation d'une chose pour instruire un procès,
— un procès au civil, sorte de pari entre les accusateurs et les accusés, devant les juges,
— un serment militaire,
— un enrôlement,
— un engagement, une promesse, une obligation, en général.

Il n'y a rien là-dedans qui évoque un engagement contracté par le Christ envers son Eglise, *rien qui l'y oblige*. Car les deux versions, protestante et catholique, soulignent, loyalement et nettement que *celà ne s'applique qu'au mystère de l'union du Christ et de l'Eglise*, et pas du tout à un couple charnel humain.

En effet, si nous en doutions, une phrase nous mettrait sur la voie, car aussi bien au temps du Christ que de saint Paul, jamais l'homme ne quittait son père et sa mère pour suivre sa femme, bien au contraire, c'était la jeune fille qui abandonnait sa famille pour aller vivre dans la demeure de son époux. On peut sans crainte étudier toutes les cérémonies anciennes ou modernes du mariage, aussi bien dans le Moyen-Orient qu'en Grèce ou en Asie Mineure, jamais on ne verra l'homme quitter sa demeure familiale pour aller vivre chez sa femme...

Mais si nous transposons dans le domaine de la mystique traditionnelle cette phrase, nous comprendrons que le VERBE quitte effectivement son PERE pour, en s'incarnant, aller vivre avec son ÉPOUSE, qui est l'Eglise. Ses paroles sont là pour nous ôter toute équivoque : « Voici que Je suis *avec vous* jusqu'à la fin des Siècles... »

* * *

Nous avons dit au début de cette étude que le Judaïsme ne possédait point de sacrement de mariage, et que la phrase prêtée au Christ était, par celà même, interpolée. Nous y revenons donc.

Si nous recherchons dans le *Talmud* ce qu'il y est dit du mariage, nous nous trouvons en présence de la doctrine suivante : le mariage est un état saint, on doit se marier de bonne heure, selon son gré, et un célibataire n'est pas un homme au sens plein du mot.

L'idéal conjugal inculqué par le *Talmud* est très élevé. Il désigne habituellement le mariage par le mot *kiddouchin :* sanctification. On l'appelle

ainsi parce que « le mari soustrait sa femme au monde, comme étant dédiée au sanctuaire... » (Kid, 2b). Celà implique la pureté rituelle la plus stricte de part et d'autre. « L'immoralité dans la demeure est comme un ver sur la plante... » (Sot. 3b).

Comme la Bible, le *Talmud* autorise la polygamie, mais il ne la conseille pas. (Il serait d'ailleurs impossible aux Israélites de la pratiquer dans les Etats où ils se trouvent dispersés, en Europe). Mais on admet que, s'il est incontestable que la polygamie ait été pratiquée par la masse, cela n'est attesté pour aucun rabbin. Quant au grand-prêtre, c'était donc chose impensable.

Pour le divorce, l'école de Chammaï reconnaissait qu'il était logique en cas d'infidélité. L'école de Hillel admettait que la femme mauvaise ménagère, pouvait déjà être répudiée. On ne recommande pas, dans le Talmud, de divorcer pour cela. Mais on déclare la répudiation indispensable en cas d'adultère, car autrement, l'homme qui conserve une telle épouse se souille spirituellement. On ne pouvait répudier une femme atteinte de troubles mentaux.

Les prescriptions de la *Tora* sur le divorce se trouvent dans le *Deutéronome*, chapitre XXIV, 1 à 5. Le sixième Commandement interdit la fornication, c'est-à-dire les relations sexuelles et la débauche hors mariage, et le dixième Commandement interdit l'adultère. (*Exode* XX, 13 et 17, et *Deutéronome* V, 18 et 21).

Il n'y a aucune prescriptions rituelles quant à la célébration du mariage devant les Prêtres... D'autant qu'il était absolument interdit et dangereux d'approcher du Tabernacle dans lequel se trouvait renfermée l'Arche du Témoignage.

Par la suite, lorsque le Temple de Jérusalem eut été construit, peut-être l'époux demandait-il aux prêtres d'offrir un sacrifice propitiatoire, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur son foyer pour avoir des enfants nombreux et respectueux, l'abondance en sa demeure.

Mais tout mariage au sens que nous donnons à ce mot était impossible, *car les femmes n'était admises que dans la seconde cour,* après la cour des Gentils. Quinze marches de plus conduisaient à la principale entrée de la cour des Hommes. En montant encore quinze marches et en passant une nouvelle clôture, on pénétrait dans la cour des Prêtres l'enceinte la plus sacrée, où seuls, ceux qui étaient sacrificateurs pouvaient pénétrer.

Et il n'y avait qu'un seul lieu de culte en tout Israël.

Pour les Juifs, le mariage était donc quelque chose selon la définition de Calvin : «... une ordonnance de Dieu, bonne et sainte, mais que rien ne permet de transformer en sacrement... ».

Il en est encore de même de nos jours, d'autant plus qu'Israël ne possède plus de prêtres, plus de sacrificateurs, plus de pontifs et que les rabbins ne sont rien d'autres que des docteurs. Ce qui exclut toute possibilité sacramentelle, évidemment.

Cet argument d'ailleurs ne saurait être retenu maintenant. En effet, l'une des preuves de l'inexistance d'un mariage sacramentel réside dans la polygamie des Patriarches eux-mêmes, sans omettre les rois d'Israël, dont les plus glorieux, David et Salomon. Et l'excuse que l'Eglise latine leur trouve, savoir que cette polygamie était un signe de richesse, devait leur

être accordée pour accroître leur propre gloire devant les autres peuples, ne tient pas. Un sacrement de mariage, s'il avait alors existé, ne saurait être ainsi tourné en dérision pour des fins purement humaines. Or, *si les Prophètes, parlant au nom de l'Esprit-Saint*, ont maintes fois reproché aux rois d'Israël leurs déviations religieuses ou morales, voire même leurs adultères avec des femmes appartenant déjà à d'autres hommes, ils n'ont jamais reproché à ces rois leurs nombreuses épouses. Par conséquent, il n'y avait alors en Israël aucun sacrement de mariage.

*
* *

Et enfin, pour finir, un argument de poids, l'opinion *formelle* de l'Eglise Catholique sur le sujet. Non pas l'opinion extérieure, destinée à la foule, mais l'enseignement destiné aux prêtres et aux théologiens.

Nous tirons, en effet, ce qui suit du « *Dictionnaire de Théologie Catholique* » tome IX, page 2067, (Paris 1927, Letouzey, éditeur).

« *Le symbolisme sacré du mariage est à la base de la doctrine de l'Eglise, qui place le mariage au nombre des sept sacrements institués par N.S. Jésus-Christ* (1) - *Concile de Trente* -.

« De son institution, on ne trouve aucune trace, dans l'Evangile, aucune trace convaincante dans les Epitres. Le Concile de Trente a reconnu cette absence de preuves scripturaires, *quand en son court exposé de la doctrine du mariage, après avoir affirmé que le Christ en a rétabli l'unité et l'indossolubilité, il ajoute... (ici longue citation du texte latin du Concile).*

« *Pour le Concile, les preuves de l'élévation du mariage se trouvent ailleurs que dans l'Ecriture. Saint Paul n'a donné à ce sujet qu'une insinuation :* innuit, (2).

« *Cette pénurie des preuves scripturaires déconcerte au premier abord, surtout si l'on songe aux renseignements précis et abondants qui existent sur d'autres sacrements. Elle ne saurait étonner quiconque connaît le caractère fragmentaire des Evangiles, ou se souvient que les Epitres sont des écrits d'occasion, et non un exposé complet de dogme chrétien.* » (3)

. . . .

« *Est-ce à dire que l'Ecriture ne nous donne aucune indication sur cette doctrine ? Nullement.* Elle ne la formule pas ex professo, elle ne contient aucun texte *duquel nous puissions conclure avec certitude que Jésus ait institué le sacrement de mariage, ou que Paul l'ait connu. Mais nous y trouvons les indications, et comme des pierres d'attente. Et en constatant leur présence, nous pouvons légitimement conclure que l'Eglise en enseignant cette doctrine, non seulement ne dit rien qui contredise le Christ, mais au contraire l'achève, en pleine conformité avec les données incomplètement transmises par l'Ecriture...* ».

---

(1) On a vu plus haut ce qu'il en était, en réalité, de ces sept sacrements !

(2) En réalité, Paul parle de l'union du Christ et de l'Eglise.

(3) Ceci contredit l'opinion de l'Eglise, exposée ailleurs, présentant et affirmant les Ecritures comme la Parole même de Dieu, donc une *nécessité*, et une *totalité*, découlant de celle-ci.

En fait, il faudra attendre saint Ignace, pour rencontrer l'intervention de l'Eglise dans le mariage :

« *Il serait bon, nous dit-il, que ceux qui se marient, tant hommes que femmes, ne contractassent leur union qu'avec l'approbation de l'Evêque. Car c'est la pensée de Dieu qui doit présider aux mariages, et non la passion... Tout pour la gloire de Dieu!...* »

(*Ad. Polycarpe*, V, 2 - Paris 1910, Lelong édi.)

Et le « Dictionnaire de Théologie Catholique » d'ajouter (p. 2104) :

« *Le saint évêque exprime un désir...* ».

Il faudra attendre saint Ambroise († 397), pour voir apparaître un rituel : la *velatio* et la *benedictio*. Là, on le voit, ce n'est encore qu'une bénédiction, un sacramental.

Le sacramentaire léonin (440) ne contient que les prières de la Messe et que la bénédiction nuptiale. « C'est seulement en 886, que le Pape Nicolas Ier donne une description complète des rites suivis dans l'Eglise. latine... ».

(op. cit. p. 2105 du « *Dictionnaire de Théologie Catholique*)

Si nous désirons un dernier témoignage de tout ceci, il nous suffirait alors de nous souvenir de la décrétale de 726 du Pape Grégoire II, indiquant que :

« *Si un homme a une épouse infirme, incapable des fonctions conjugales, il peut en prendre une seconde, pourvu qu'il ait soin de la première et que cessent tous rapports avec elle...* ».

*
* *

Il nous reste maintenant à conclure, et à nous poser une dernière question : qui avait raison, des Cathares fixés dans la négation d'un mariage sacramentel par une doctrine reposant sur des bases inattaquables, ou des inquisiteurs qui les persécutaient, sans se soucier eux-mêmes de la valeur de la doctrine contraire, ou même se souciant fort peu de la leur propre?...

« Comme Jésus nous a aimés, nous aussi, aimons-nous les uns les autres ».

DIRECTIVES (1)

Toute maladie est une rupture dans l'harmonie des relations qui unissent l'individu à son milieu ; la guérison est le rétablissement de cette harmonie. L'agent curatif agit sur la partie du composé humain qui lui est semblable : le médicament sur le corps, le magnétisme sur les fluides, la suggestion sur le mental, etc. Il y a donc trois classes de thérapeutiques : la matérialiste, l'occultiste et la mystique, suivant que l'on croit au physique, à l'astral ou à l'esprit pur.

Ceci posé, il vous sera facile de saisir les procédés du médecin ordinaire, du magnétiseur, du médium guérisseur, du mentaliste, du théurge, puisque la maladie peut entrer en nous par une corruption physiologique ou éthérique, astrale ou mentale, ou morale. Notons que par où qu'elle s'introduise, elle s'étend de proche en proche, et surtout de haut en bas, du centre de notre être vers la circonférence, des organismes les plus subtils vers les plus grossiers.

Or le Christ ne donnait pas de médicaments; bien qu'Il imposât les mains, Il ne magnétisait pas, notez ceci ; tout geste dégage de l'électricité, du magnétisme, je le sais, mais ce n'est pas du magnétisme curatif ; Jésus n'émettait pas volontairement Ses forces fluidiques et mentales, bien qu'elles eussent été assez grandes pour produire presque tous Ses miralces. Il n'était pas un médium au sens spirite du mot : aucun esprit ne L'a jamais entrancé. Jamais il n'eut besoin de rites magiques ; tout ce que l'on a dit de Ses études dans divers collèges initiatiques de la Judée, de l'Egypte, de l'Inde ou de la Celtide, est faux.

Les guérisons qu'Il a opérées, de même que tous Ses autres miracles, le furent par des commandements. Non par de pénibles

---

(1) Extrait du Bulletin des Amitiés Spirituelles, octobre 1964. (5, rue de Savoie Paris-6e).

efforts de volonté, soutenus par des pratiques de concentration, non par des éclats passagers d'énergie, des émissions extraordinaires de force spirituelle usurpatrice. Mais des ordres légitimes, calmes, mesurés, normaux — comme les ordres qu'un roi donne à ses sujets. Car le Christ est le maître de cette terre, et le Seigneur universel.

La maladie n'est pas une punition ; le Père ne punit personne ; elle est la conséquence logique et fatale d'actes antérieurs. L'atavisme, l'hérédité, la contagion, l'accident ne sont pas les causes des maladies, mais le moyen employé par la Nature pour nous faire subir les contre-coups de nos incartades. Un enfant ne devient pas tuberculeux parce que ses parents sont alcooliques ; mais il naît dans une famille d'alcooliques parce qu'il a mérité de souffrir la tuberculose. Une auto ne nous renverse pas par surprise, ou par inattention, mais l'accident a lieu parce que la blessure qui en résulte pour nous est juste et utile à la libération de notre esprit.

Ceci n'est pas pour autoriser l'ivrognerie chez les parents, ni l'excès de vitesse chez les chauffeurs ; nous avons le devoir d'amoindrir, par tous les moyens, les souffrances environnantes. Il faut nous conduire comme des auxiliaires de la Mésiricorde, et non comme des agents de la Justice.

SÉDIR.

LA VIERGE MARIE - LA VIERGE UNIVERSELLE

Exposé de Suzanne THIBAL

Je voudrais, dès l'abord, préciser dans quel esprit et dans quel cadre j'ai rédigé cette note de travail.

Au cours des derniers mois, au sein du Groupe « Amélie de BOISSE MORTEMART », nous avons entendu un certain nombre de travaux que l'on pourrait schématiquement classer en deux séries : — d'une part ceux qui exposaient les problèmes retenus d'une façon classique, faisant appel à tous les systèmes de connaissance — d'autre part ceux qui s'appuyaient sur une école d'inspiration particulière et étaient notamment fondés sur la Géométrie et l'Alchimie. — Je vais essayer d'avoir recours à une troisième méthode d'approche.

Aussi bien, le sujet retenu : « La Vierge Marie — la Vierge Universelle» est-il tellement vaste et complexe — et d'ailleurs ambigu dans sa formulation même — que ce serait vain d'espérer pouvoir le traiter en une seule étude et en une seule soirée. En effet, ne convient-il pas par exemple, de distinguer entre le personnage historique de MARIE et la cristallisation en MARIE d'un mythe éternel : celui de la Mère Universelle? — C'est, en tout cas, de ce point de vue que j'ai choisi de travailler sur le sujet proposé.

J'ai recueilli, à la faveur de lectures, un certain nombre de réflexions, de citations d'hommes portant témoignage d'écoles de pensée diverses : alchimistes — religieux — écrivains spiritualistes... Ces auteurs, tous de l'ère des Poissons, traitent de MARIE en tant qu'incarnation dans le temps, l'ère chrétienne, du mythe éternel de la Vierge Mère.

Ces différentes citations doivent nous aider à méditer sur tel ou tel aspect du symbolisme de ce mythe, pour déboucher, à la suite de leur audition, sur un débat qui nous permettra, grâce à la participation de tous et de toutes, d'aller plus avant dans l'analyse de cet Arcane.

Après ce petit préambule, je vais donc vous livrer les quelques notes que j'ai recueillies.

Nul autre moment de l'année n'aurait été plus propice aux travaux qui nous réunissent ce soir, puisque nous traversons le mois de mai, dont certaines institutions ont fait le mois de MARIE.

La Tradition, nourrie de l'observation du cycle végétatif et de l'intuition de son sens cosmique, a conduit les hommes à fêter le renouveau de la Nature pendant le mois de mai, mois qui reçut de l'Orient le nom de « Maah », la « Mère Universelle », et que l'Eglise plaça sous le signe de la Vierge Mère.— C'est ainsi que, de nos jours, les offrandes de fleurs devant les reposoirs de MARIE ont remplacé les antiques fêtes païennes des feuillages. — Le souvenir de FLORE, déesse des fleurs et des plantes, enlevée et rendue mère par ZEPHIRE, le dieu du vent d'Occident, et qui donna le jour au Printemps, dieu du renouveau, ce souvenir, pour nous Chrétiens,

s'est estompé devant le personnage de MARIE, femme d'Israël choisie entre toutes, qui reçut le souffle divin et mit au monde JÉSUS.

Mais, en parlant de MARIE, personnage historique, nous penserons à toutes les divinités féminines qui l'ont précédée — et d'une certaine manière annoncée — car, c'est à l'aide de tous ces maillons d'une même chaîne que l'on pourra pleinement saisir le sens de la déesse Mère, de la Vierge Universelle. — Et n'est-ce pas là, d'ailleurs, ce qu'avaient compris les hommes lorsqu'au cours des siècles ils s'adressèrent avec la même ferveur et avec les mêmes mots à GAIA, DEMETER, ISIS, EVE ou MARIE?

C'est ainsi que cette ancienne prière grecque à GAIA, la Terre-Mère, trouve un écho dans les louanges cartusiennes de MARIE :

« C'est toi, Terre, que je chanterai, mère universelle aux solides assises,
« aïeule vénérable qui nourrit sur son sol tout ce qui existe ; tous les êtres
« qui marchent sur son sol divin, tous ceux qui nagent dans la mer, tous
« ceux qui volent, se nourrissent de ta richesse. — Grâce à toi, les hommes
« ont de beaux enfants et de belles moissons, O Souveraine ! C'est à toi
« qu'il appartient de donner la Vie aux mortels, comme de la leur repren-
« dre. Heureux ceux que tu honores de ta bienveillance ! Ils possèdent
« tout en abondance... Salut, Mère des Dieux, épouse du Ciel Etoilé...

Et voici la prière des Chartreux à MARIE :

« Salve, ô terre digne de louanges qui produit les herbes verdoyantes
« et les arbres à fruits. Toi, arrosée par l'esprit sacré, tu rends saintes nos
« pensées et vertueuses nos actions.

« Salve, o boue sacrée de la Terre, sur laquelle le crachat de Dieu, arrosant
« ce qui avait été labouré, a formé avec toi l'Homme, qui redonna forme
« à la matière jadis perdue.

« Salve, ô échelle le long de laquelle montent et descendent les contempla-
« tifs. Grâce à toi se manifeste à eux l'humanité du CHRIST : la divinité
« humanisée leur apparaît.

« Salve, ô terre agréable à DIEU, qui arrosée d'en haut par la pluie divine,
« a fait lever le Sauveur comme un germe, nouvelle terre qui as fait une
« nouvelle fleur qui rénove tout.

« Salve, ô porte principale, entrée d'Orient, porte seulement ouverte au
« Prince, à travers laquelle il entra dans le temple qu'il éclaira de la grâce
« de sa piété.

« Salve, ville joyeuse dans laquelle, confluant en abondance, l'eau de
« l'esprit sacré t'a réjouie et a érigé un digne habitacle du Christ.

« Salve, ô belle maison fabriquée et construite par la main de la sagesse,
« maison que DIEU édifia pour lui-même et renforça avec les colonnes de
« la grâce aux sept formes.

« Salve, ô belle comme la Lune, unique comme le Soleil parmi les astres,
« choisie entre toutes. En t'avançant comme l'aurore, tu as offert aux
« peuples la splendeur qui apparaît après les ténèbres ».

Dans cette dernière prière ne retrouve-t'on pas bon nombre des aspects du symbolisme de MARIE — les différents manteaux de la Vierge, pourrait on dire : de la Vierge Noire du Cantique des Cantiques à la Vierge vêtue

de soleil de l'Apocalypse, en passant par la Vierge au manteau bleu, la Vierge au manteau vert et la Vierge au blanc manteau?

MARIE, c'est la Vierge Noire de la crypte qui repose auprès de la Source : symbole de la lumière minérale que l'on trouve sous terre, prémisses et promesses de la lumière solaire (pensons ici, à l'obscurité de la caverne avant le passage au soleil, au noir de la Terre, lorsque la végétation germe, à l'obscurité du ventre maternel avant la naissance de l'enfant, aux ténèbres de la mort avant la deuxième naissance, initiatique... ou encore au Yang, qui contient un peu du Yin) — noir, porteur d'un germe de lumière : « La Lumière luit dans les Ténèbres, nous dit Saint-Jean ».

MARIE — écrit GRILLOT de GIVRY — « c'est la matière prochaine de la Pierre Philosophale, que les alchimistes ont caché avec tant de soin et pourtant exprimée de façon si claire ; c'est l'eau mercurielle et principe des choses, la lune hermétique des spagyristes, par laquelle s'opère la condensation du Ruah Eloïm dans la Corpus Glorificatus ».

MARIE, Vierge Noire au vert manteau, c'est le Graal au pied d'argile, taillé dans l'émeraude, réceptacle de la « rosée céleste » des alchimistes, matrice du germe de vie spirituelle... — comme la mer est la matrice des premières manifestations de vie sous la forme d'algues vertes — comme les petites pousses vertes sont les prémisses du renouveau après l'hiver — comme l'aurore qui verdoît annonce le soleil : MARIE, Stella Matutina (Etoile du Matin) ! MARIE, « maris stella » (Etoile de la Mer) ! « Vas spirituale » Racine par qui la lumière a brillé sur le monde »... Les litanies sont là pour la saluer sous ses multiples noms.

MARIE, c'est l'échelle le long de laquelle montent et descendent les contemplatifs, disent les Chartreux. — « Per Mariam ad Jesum » professaient les occultistes — Un cantique la nomme : « Coeli Porta » (porte des Cieux) — Et Bernard de Clervaux proclâme « Nous avons besoin d'un médiateur pour aller au Christ médiateur, et nous n'en pouvons trouver de meilleur que MARIE »... — De même qu'il est dit dans l'Evangile de Jean : « nul n'a jamais vu DIEU. Son Fils unique, qui est dans le sein du Père, est le seul qui nous l'a fait connaître », de même, n'est-ce pas en nous adressant à MARIE, en nous confiant à Elle, que nous pourrons espérer être entendue de JÉSUS-CHRIST? C'est par le Fils que l'on connaît le Père, mais ne serait-ce pas par la Mère que l'on parvient au Fils ? Mère Universelle, source de toute élévation spirituelle, point de départ du Sentier...

C'est ainsi que Raymond LULLE pouvait dire, dans son codicille alchimique : « Le Soleil tira sa substance de la Lune ».

MARIE, clé de toute cosmogonie, voire même de toute théogonie, c'est l'incarnation chrétienne du « Principe Féminin Universel » — Vierge et fécondateur — matrice originelle de toutes choses » — Eaux primordiales sur lesquelles reposa l'Esprit Saint, Passivité universelle, d'origine divine, issue d'une conception immaculée, et Vierge par excellence. — Citons, à cet endroit, deux textes pour illustrer ce thème :

— L'un de Diodore de Sicile (1er siècle après J.C.). « L'Etre suprême « et seigneur de toutes choses était appelé OSIRIS ou DIONYSIOS. Il « gouvernait tout et présidait à la Génération des êtres à l'aide du principe « féminin ISIS, qui lui était inférieur et se tenait avec lui dans la relation

« d'épouse. Ils opéraient cette génération, le premier par le Feu, le second « par l'Eau », (cela n'évoque-t-il pas le Baptème par l'eau et le baptème par le Feu ?).

— Le second texte est de PARACELSE : « Lorsque le monde fut créé, « l'Esprit de DIEU était porté sur les Eaux. Par le mot Fiat, l'eau fut créée « avant toutes choses, et c'est d'elle que furent produites toutes les créa- « tures de l'Univers, animées et inanimées... ».

MARIE, dit encore GRILLOT de GIVRY : « C'est ce nom béni qui resplendit dans les 3 mondes ; la Vierge divine qui écrase l'antique serpent, c'est le principe féminin régénéré devenu régénérateur à son tour. MARIE, c'est l'écho de l'Unité, la séparation des deux contraires, l'union des trois Principes, et la rectrice des 4 éléments. Compagne et réflexe de DIEU avant la création du monde, elle reste nécessairement immaculée, puisqu'elle fut le premier être qui sortit du sein de l'Infini...



Mais, pense-t-on bien, sinon à tout ceci, du moins à certaines de ces richesses lorsque nous nous adressons à MARIE, pour la saluer ?

INTÉGRATION et UNITÉ

PRINCIPES RELIGIEUX pour une ÈRE NOUVELLE

Point n'est besoin d'avoir atteint les sommets de l'évolution spirituelle, ni d'avoir pratiqué les multiples exercices des diverses écoles qui s'occupent de promouvoir le profane en initié, pour concevoir de manière assez précise le phénomène du Binaire, phénomène qui réside au centre de nos préoccupations les plus assidues puisqu'il préside à la vie et régit la totalité des actes de l'existence organisée.

A l'occultiste qui a poursuivi ses études avec le minimum d'attention, il apparaît très vite qu'à un certain point de l'histoire de la vie surgit une cassure qui, du feu fixe conduit au feu mobile, du point aux nombres, de l'androgynat à la sexuation. Celà sans qu'il soit possible de déterminer dans le temps ou dans l'espace, la situation historique de cet événement, et vraisemblablement parce que le temps et l'espace eux-mêmes lui sont postérieurs.

Ainsi lorsque le cosmique eût créé Eve par extraction d'un côté d'Adam, il put se retirer, laissant, dans sa sagesse suprême, dans sa sublime synarchie, la création différenciée lutter dans les ténèbres jusqu'à ce que celle-ci puisse atteindre suffisamment de conscience pour trouver la seule voie hors laquelle il n'est point de salut : celle de la *Réintégration.*

Ici la vérité nous oblige à dire que le cosmique, dans son apparent abandon de la création différenciée et dans son détachement plus symbolique que réel, a été secondé avec un dévouement sans bornes par toute une faction de cette conscience vivante qui s'est acharnée à séparer, diviser, opposer, jetant l'humanité dans la plus belle pagaille inédite de mémoire de galaxie, et faisant de l'anarchie qui tient lieu de système social, le pain quotidien des rapports humains.

Ainsi de schisme en scission, de fratricide en génocide, d'incompréhension en ignorance, de méfiance en haine et de sarcasmes en guerres ouvertes, l'humanité a allègrement dévalé les couloirs, pavés et gras de l'enfer, s'y est enfermée, suivie de près par le règne animal, en proie aux mêmes différenciations, dont on peut être convaincu qu'il est bon si on ne le contemple qu'à travers des planches en couleurs.

Et ainsi s'est détériorée de civilisation en civilisation ce qui n'était, à l'origine, qu'un phénomène de complémentarité destiné à fertiliser la conscience et à perpétrer son évolution cyclique.

La différenciation est devenue un schisme perpétuel, dont les échos résonnent à tous les échelons. Et le drame éclate dans toute son horreur, dans toute sa vanité, dans toute sa folie, quand l'être polarisé qui n'est que la moitié d'une entité se prend pour l'entité totale, se conçoit comme un tout fini, s'érige en noyau autour duquel gravite la multitude de ses semblables. On mesure l'étendue du désastre, quand cette théorie pipée s'étend à des milliards d'individus passés, présents et à venir. L'orgueil, véritable péché originel, s'installe en l'homme comme un ver dans le fruit, le flatte, l'ensorcelle, le démobilise, l'asservit à sa passion, et le maintient prisonnier dans l'ignorance, véritable enfer aux murailles tapissées de slogans faciles, et aux dédales si pernicieux que celui qui prétend en sortir par son seul cerveau, se retrouve plus profondément enfoui.

La Vérité, la Justice et l'Amour s'inscrivent en lettres de feu éternel au fronton de l'enfer, comme les mots *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité* s'inscrivent en lettres de pierre grise au portail des organismes officiels, pour mieux narguer, dans un cas comme dans l'autre, les naifs qui les contemplent et pour mieux mesurer la crédulité des ouailles...

Ne pouvant atteindre ni connaître dans leur plénitude la Vérité, la Justice et l'Amour, qui sont autant de dons divins, l'homme des écorces a substitué à ceux-ci et respectivement, l'usage, le droit et la sentimentalité qui sont autant de palliatifs dont on peut se contenter jusqu'à la résurgence mystique de la flamme cosmique en nous.

Et ne peut-on admettre, en toute sincérité, que ce que nous appelons « Vérité » n'est que l'usage du plus grand nombre ? Que ce que nous baptisons « Justice », n'est que l'application d'un ensemble de lois ? Et qu'enfin ce que nous chantons « Amour », n'est que sentimentalité souvent égoïste ?

En s'éloignant ainsi, à chaque lustre, des vraies lumières, l'humanité, dérivant dans les sables aux mirages tentateurs, s'est préfabriqué un code spirituel, moral et social, un en essence, multiple en substance, dont l'effet a été d'aggraver la situation.

Socialement c'est l'élaboration d'une foule de systèmes politiques, qui, outre la domination de la majorité par une minorité, ont ceci de commun entre eux : le divorce permanent des gouvernants et des gouvernés, de l'Etat et du citoyen et sa conséquence irréversible, l'assaut non moins permanent des gouvernants par les gouvernés. Tout ceci au nom d'idéologies toujours plus belles les unes que les autres, et dans l'espoir toujours poursuivi sans être jamais rattrapé, d'améliorer les rapports sociaux des individus, ainsi que leur bien-être. L'Etat, organe au service de la Nation,

devient son inquisiteur, et le Gouvernement, garant de la Nation, devient son adversaire. Les têtes tombent, les régimes se succèdent, l'anarchie demeure.

Moralement, c'est la décadence psychologique des sentiments, la spéculation des sympathies, et la recherche toujours problématique de l'âme sœur. C'est la méfiance du partenaire, la peur de se livrer, le refus de la communion plénière. C'est le refoulement drapé dans la pudeur, c'est la dépréciation du sublime, c'est l'enlaidissement gratuit de la splendeur.

Tout cela, parce que ces êtres perdus, incomplets, errants ne comprennent que rarement que la parfaite communion dans tous les plans est le plus court chemin de la Réintégration.

Spirituellement enfin, c'est la méconnaissance de plus en plus flagrante des principes cosmiques, c'est la création de mythes insaisissables, l'invention de dieux qui poussent parfois au vice jusqu'à être spécialisés, ou bien c'est le culte de divinités fantômes, culte qui conduit l'humanité au doute puis à l'athéisme, plus sûrement que le progrès scientifique et le communisme réunis.

C'est la mise en condition de la véritable spiritualité, c'est l'abandon des élans de l'âme au bénéfice des réflexes conditionnés des masses pieuses. C'est l'adoration d'un Dieu vengeur, punisseur, diabolique. C'est la crucifixion permanente du Rédempteur..

C'est la politisation du clergé, c'est la monopolisation du divin, c'est le fonctionnariat des consciences.

Voilà, résumé, en quelques formules, le bilan négatif du séparatisme aux multiples facettes. Voilà le code de vie dont se contentèrent par paresse ou par habitude des successions de générations, maudissant, enfermant, suppliciant, brûlant les hérétiques, c'est-à-dire, ceux qui n'acceptent pas un monde tout mâché, ou qui cachent dans leur amertume vigilante un optimisme gênant et irrévérencieux.

Le Cosmique a-t-il souhaité cette séparation ? A-t-il retiré sa lumière dans un geste d'abandon définitif ? A-t-il eu la volonté de rompre avec la partie matérielle de lui-même ?

Nous ne le croyons pas, et d'autant moins que nous avons présent sous les yeux le cheminement d'un courant traditionnel, discret sans doute, mais ininterrompu, qui, au milieu de la foule bigarrée des automates, a ranimé sans cesse la flamme des idéaux perdus. Et voici maintenant, ces héritiers modernes de la tradition placés en face de leurs responsabilités. Pourquoi maintenant ?

Certes, c'est abuser de rhétorique facile et se laisser lâchement porter par le vent de l'histoire que d'évoquer les mutations singulières et les transmutations profondes dont bénéficie notre époque.

C'est, aux yeux de certains, se complaire dans la facilité et son cortège de lieux communs que de plancher sur les remous et les soubresauts d'une époque transitoire qui ébranlent des valeurs bien établies et dont on aurait pu croire qu'elles étaient immortelles.

Croire à l'immortalité des civilisations, c'est aussi bien mal connaître les mobiles qui poussent les pionniers à les penser et les repenser sans cesse jusqu'à la perfection, tant est ancré en la nature le sentiment de la perfectibilité.

Nous ne nous étendrons pas sur les différents signes de cette mutation et nous ne rappelerons que pour mémoire qu'il n'y a que quelques années à peine que nous sommes entrés dans l'ère de Verseau. Nous n'évoquerons que brièvement les derniers chants de l'Apocalypse qui, si on en croit les spécialistes, se situent dans les décennies présentes et d'un proche avenir.

Nous préférons citer quelques intersignes qui nous paraissent sinon irréfutables, du moins symptomatiques d'un changement profond, qui, apparu depuis environ une vingtaine d'années, se poursuivra encore durant bien d'autres.

La chute d'Hitler et du nazisme, malgré les résidus disparates éparpillés de par le monde, la transformation politique de la terre, son redécoupage, la deuxième naissance d'un Tiers Monde, le progrès psychologique accompli en peu de temps par des nations entières, marquent à nos yeux, une révolution à l'échelle planétaire dont on ne peut retrouver la trace d'un précédent qu'en remontant très haut dans le cours de l'histoire.

L'Aventure fabuleuse du peintre autrichien (1), aventure hors série dans son contexte contemporain, tourne une page importante de l'histoire de la terre. Cette barbarie venue des autres âges, qui déferla sur la presque totalité des continents civilisés, n'est-ce pas l'apothéose du règne de la bête ? Cette alliance soudaine de deux mondes antagonistes face à la barbarie, cette victoire arrachée à deux doigts de la catastrophe (la mise au point de l'arme nucléaire par les savants allemands n'était-elle pas, en 1944, affaire de quelques jours, à moins qu'elle n'ait été ajournée par des trahisons internes) ? Cette victoire de l'Amour et de la raison sur la haine et la folie, ne serait-ce pas illustration assez fidèle d'une Apocalypse ?

Ce danger qui nous menace ne serait-il pas déjà passé et vaincu par les forces d'amour dont le Cosmique possède une réserve inépuisable ?

N'irions-nous pas dès à présent vers l'âge d'Or ?

---

(1) Hitler

Bien sûr, il est prématuré de penser que nous sommes sur la remontée, que la victoire est à jamais acquise. Il nous manque pour ce faire un certain recul.

Plus que de parler d'espoir, il est aisé de demeurer pessimiste devant la décadence apparente de la Société. Les hommes des générations forgées par la guerre et l'immédiate après-guerre semblent en proie à des crises de violence, à des passions malsaines, à des abus diaboliques.

La passion conjuguée de l'argent et de la gloire paraît entraîner le monde vers des Ténèbres plus obscures que celles où sombra Caïn après son meurtre. Mais les hommes de ces générations ne sont-ils pas pour la plupart comme l'assassin de Cayatte, qui n'avait pas compris que la guerre était terminée. La presse, le cinéma, la propagande, n'entretiennent-ils pas à satiété cette psychose ?

Mais derrière ce gros plan caricatural, nous, qui ne sommes ni des utopistes, ni des innocents, nous voulons voir se profiler, bien plus qu'une décadence irrémédiable, les tâtonnements d'une humanité qui se cherche, et la quête d'un monde plus juste et plus vrai.

Ce monde de demain n'arrivera pas sans provoquer encore quelques heurts, sans froisser quelques susceptibilités, sans déranger quelques dormeurs. Il va falloir que des tas de gens se fassent à des tas de choses. Il va falloir créer une nouvelle religion, une nouvelle morale, une nouvelle société. Nous avons tout lieu de croire que l'intégration jouera un rôle important dans ce monde de demain, qu'elle sera peut-être la clé de voûte de la conscience planétaire, comme le séparatisme fut celle du régime égocentrique dont nous nous dépouillons.

***

Nous allons donc dans la deuxième partie de cet essai, présenter notre optique de l'intégration dans la vie sociale, morale et spirituelle.

Spirituellement, nous apercevons dans le contexte de demain, une réanimation physique et morale de l'esprit religieux. (Nous tenons à signaler, dès le départ de cette courte dissertation, que nous ne faisons appel à aucun phénomène de « clair-voyance » ou de « clair-audience » ; que nos propos n'engagent que nous-mêmes, à l'exclusion de tout groupement ou mouvement occultiste actuel et que nous ne les considérons que comme l'aire d'envol d'une prise de conscience que chacun peut orienter à son gré).

Si nous parlons de réanimation physique et morale de l'esprit religieux, c'est en faisant allusion aux innombrables déceptions

d'une grande partie de l'humanité, longtemps sous l'influence exclusive de partis religieux, et qui, ayant perdu toute confiance dans ces partis, cherche une religion nouvelle en dehors des dogmes, des postulats et des infaillibilités, religion adaptée à une optique saine et réaliste du devenir spirituel de l'humanité nouvelle.

La religion romaine, l'Eglise de Pierre, dont nous ne voulons à aucun prix critiquer la valeur apostolique, ni la possession des plus purs sacrements chrétiens, fait figure aux yeux des hommes de désir, de ces futurs prêtres sans soutane de demain, de religion morte, sans que cela ait quelque chose de péjoratif en notre esprit. Mais cela était écrit en lettres de feu dans le grand livre de la vie.

Pie XII, Pacelli, pour avoir abusé d'un sectarisme aboli, usé, en contradiction avec l'évolution spirituelle de l'Europe, pour avoir voulu retarder à seule fin de gagner du temps cette évolution, a amené une révolution. Au cours d'une enquête que nous avons menée, nous avons rencontré certains prêtres dont la foi et l'idéal chrétien ne peuvent être mis en doute, chez lesquels nous avons décélé une grande inquiétude quant à l'avenir de la religion romaine, et nous sommes convaincus que chez la plupart d'entre eux, le vœu d'obéissance pose plus de problèmes que le vœu de chasteté, contrairement à ce que l'on voudrait nous faire croire. Jean XXIII, Roncalli, au pouvoir, n'eut rien de plus pressé que de « dépacelliser » la religion de Rome. Succédant à Pacelli, il fut souvent appelé « pape de transition ». Ne parle-t-on pas d'ailleurs fréquemment de présidents de transition, de gouvernements de transition et... Ne peut-on voir dans ces fréquentes appellations, dans cette mode, l'image floue sans doute, mais curieuse, de l'allure transitoire de notre époque.

Ne peut-on voir dans cet affolement, dans ce désordre des Conciles et des Assemblées, dans cet étrange murmure qui monte des cryptes, le désir de transmutation et d'adaptation des membres les plus fidèles, réalisation freinée par les conservateurs égoïstes. Roncalli avait compris que les légendes puériles des masses moyenâgeuses ne pouvaient convenir aux contemporains de l'atome, pas plus que la politique des lettres de cachet ne peut convenir à des bâtisseurs de cités futures.

Quand on veut traiter de futurisme même en demeurant dans les généralités, il faut tenir compte de toutes les lignes de force en action dans ce monde.

C'est cependant dans une ligne de force qui nous touche de plus près, qu'il faut rechercher la religion de demain. C'est dans la société initiatique, dans l'éducation initiatique, que les hommes de demain trouveront la solution de leurs problèmes spirituels. C'est dans la tolérance élargie, dans une vue plus juste du Cosmique,

dans le dépouillement des mystères jaloux que l'homme découvrira le véritable visage de la lumière divine. C'est dans l'intégration psychique de la lumière divine, dans le secret de son temple intérieur, c'est quand il sera devenu lui-même le Temple permanent de son Dieu que la Révolution spirituelle qui nous paraît inévitable, s'accomplira. Dans la Religion morte, on nous présente Dieu comme une entité séparée de sa création, on entretient cet isolement à l'aide d'une hiérarchie complexe, on creuse le fossé où s'enlisent les âmes ; dans la Religion vivante de demain, le Créateur et la Création seront Un et indivisible, la communion Cosmique s'accomplira, l'Unité sera la loi.

Le monde de demain sera sans doute moins religieux, mais plus spirituel. Et ceci compensera largement cela. Moins de genuflexions, mais plus d'Amour ; moins de cérémonies, mais plus de ferveur ; moins de dogmes, mais plus d'élans.

Mais cette révolution spirituelle ne s'accomplira qu'en parallèle avec une révolution morale et une révolution sociale, qui seront son prolongement.

Une plus grande spiritualisation du monde conduira les hommes à réviser les mobiles de leurs actions. Les valeurs morales retrouveront leur place véritable. L'amour ne sera plus considéré comme un péché, les marchands de roman-feuilleton sombreront dans le ridicule. La liberté de la conception ne sera plus le privilège de certains, mais le droit de tous. La justice ne sera plus la parodie et le sujet des brillantes et théâtrales plaidoiries que nous connaissons, mais la saine rétribution des récompenses et des châtiments. On ne condamnera plus seulement pour l'exemple (justice qui, d'ailleurs, n'a jamais fait ses preuves, mais a simplement collaboré à entretenir les sentiments de haine et de cynisme), mais on obligera les condamnés à réparer le tort qu'ils ont fait, par leur travail plutôt que de les laisser pourrir et se pourrir davantage dans des pénitenciers, où ils accomplissent un séjour oisif et où le paquet de cigarettes s'achète au marché noir.

La révolution sociale, enfin, permettra aux hommes d'accéder à la véritable majorité politique qui n'a rien de commun avec la démagogie électorale du monde, dit libre. La « Mission des Ouvriers », telle que l'a conçue Saint-Yves d'Alveydre, portera ses fruits. Aux partis politiques qui ne représentent plus qu'eux-mêmes, se substituera l'action syndicale directe, qui, libérée de l'influence trop entreprenante de ceux-là, revivifiée par l'amour et le respect du travail, permettra aux forces vives de la Nation de présider, elles-mêmes, à leurs destinées. Affranchis des tutelles extérieures à leurs problèmes, les travailleurs de demain forgeront une Société où le mérite et l'honnêteté retrouveront la place qu'ils

méritent et où les hommes ne seront plus jugés en fonction de ce qu'ils sont, mais en fonction de ce qu'ils font.

Le Culte de la Personnalité, qui nous a fait tant de mal dans toutes les civilisations, disparaîtra de la surface du monde, comme l'idôlatrie s'effacera de la pensée religieuse.

Ce monde que nous décrivons dans ses grandes lignes peut paraître bien lointain. Mais, nombreux sont les hommes qui le pressentent sans l'exprimer, ou l'expriment de manière déguisée, et qui l'appellent de tous leurs vœux. Nombreux sont ceux qui ont compris que la conscience planétaire dont on parle beaucoup en tous lieux et en toutes occasions, ne pourra se satisfaire des minables cloisonnements spirituels, moraux et sociaux dans lesquels nous avons vécu isolés jusqu'à présent, mais qu'elle aura besoin pour s'épanouir de créer une Sphère de l'Unité. Il ne s'agit pas seulement de rassembler les hommes et les nations dans des confédérations de plus en plus vastes, bien que cela ne soit pas inutile et puisse contribuer pour sa part à l'Unité, mais faut-il encore développer en chacun de nous une conscience universelle ; faut-il encore intégrer le Cosmique dans notre Temple intérieur ; faut-il encore élever nos pensées en harmonie avec tout ce qui vibre, tout ce qui respire et tout ce qui pense.

Les plus beaux combats sont les combats pacifiques, que les aigris appellent « souterrains ». Le Martinisme, encore jeune, a toujours lutté, à travers les meilleurs de ses éléments, dans la ligne de la Tradition Vivante et dans le projet d'une meilleure et plus pleine spiritualisation de la caravane humaine.

Et maintenant que voici cette caravane parvenue à la croisée des chemins, au carrefour de deux civilisations qui s'affrontent faute de se comprendre, maintenant que nous voici entraînés dans l'infernal tourbillon des énergies qui s'opposent et qui se gaspillent en raison même de cette opposition, ne sentons-nous pas, mes Frères et mes Sœurs, la grandeur, la beauté et, ne le dissimulons pas, la difficulté de la Mission Initiatique que les Maîtres Passés nous ont confiée. Ne sentons-nous pas au-delà des études abstraites qui font l'objet, la vie et le but de moultes sociétés plus philosophiques qu'initiatiques, ne sentons-nous pas l'universalité de la mission vivante qui est la nôtre.

Travaillons, pour notre modeste part, à l'avènement d'un monde meilleur, d'une Société plus juste, de sentiments plus profonds.

La Vérité, dépouillée de ses calculs, brillera dans l'humanité; la Justice, dépouillée de ses compromissions, éclairera le Monde; l'Amour, dépouillé de ses hypocrisies, règnera sur la Vie.

Le Créateur et la Création communieront intimement ; la Parole sera retrouvée; l'Amour triomphera.

Nous avons des millions de raisons d'espérer, car après les grands périls dont l'humanité s'est sauvée grâce à la protection cosmique, il ne peut pas en être autrement. Que ces millions de motifs d'espérer animent aujourd'hui comme demain, avec discernement et raison, les « Hommes de désir ».

Yves BOISSET.

***

***

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

mises au jour et publiées pour la première fois
par Robert AMADOU

L'Initiation poursuit la publication des *Pensées sur l'Ecriture sainte*, dont la Providence a permis la découverte, pour l'instruction et le profit spirituel des disciples du *Philosophe Inconnu.* Rappelons que les pages précédentes de ce recueil ont été imprimées dans l'*Initiation*, 1963, n° 1, pp. 19-27 ; n° 4, pp. 165-172 ; 1964, n° 2, pp. 80-85

Rappelons aussi que nous souhaitons recevoir les observations que le présent texte aurait suscitées en nos lecteurs. Après étude, nous en publierons un certain nombre, en manière de notes théosophiques, dans les numéros à venir de l'*Initiation.* D'avance, nous renouvelons nos remerciements aux « hommes de désir » qui nous apporteront leur fraternel concours.

Philippe ENCAUSSE

49. *Médecin. Prince.*

Dans l'antiquité, la qualité de médecin était si inhérente à celle de prince qu'Isaie, en nous transmettant la réponse de celui que le peuple demanderait pour roi, dit qu'il répondrait : *Non sum medicus, noli me eligere principem. Isaïe*, 3 : 7.

50. *Seth.*

Seth fut engendré à l'image et à la similitude d'Adam (*Genèse*, 5 : 3), comme Adam avait été formé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est le seul être de la postérité humaine dont la naissance soit ainsi caractérisée.

51. *Le juste péchant sept fois par jour.*

Septies enim cadet justus. Prov. 24 : 16. A prendre ce passage à la lettre, il annonce une sorte de nécessité au crime qui éloigne l'idée de toute justice dans la punition.

Pour le comprendre, il faut remonter jusqu'aux effets de la prévarication de l'homme, et se souvenir qu'il possédait sept dons que cette prévarication lui a ravis et à sa postérité. Par conséquent, ce mot de péché annonce seulement *un déficit*, un défaut et non pas un crime. Ce péché, ou plutôt ce défaut ou besoin, se fait sentir en effet sept fois par jour, soit par la suspension de notre guide septénaire, soit par l'effet du cours septénaire céleste au-dessous duquel nous nous trouvons assujettis, etc.

Au reste, lorsque Salomon a écrit cette sentence, les dernières portes de la grâce et de l'intelligence n'étaient pas ouvertes. Depuis qu'elles le sont, ce passage ne convient plus qu'à ceux qui sont de volonté faible. Les autres peuvent tellement profiter des grâces qu'ils remontent au haut de l'échelle septénaire de laquelle ils sont descendus.

52. *Précaution de la miséricorde.*

Exode, 13 : 17. *Le Seigneur ne les conduisit point par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir d'être ainsi*

sortis, s'ils voyaient s'élever des guerres contre eux, et qu'ils ne retournassent en Egypte. 18. *Mais il leur fit faire un long circuit.* Image sensible de la sagesse temporisante qui ne nous découvre pas trop les précipices et les dangers de la carrière de l'homme, de peur que nous n'en soyons découragés ; elle nous laisse acquérir des forces avant de nous exposer ; et même encore lorsqu'elle nous expose, c'est elle qui combat pour nous, comme elle combattait pour les Juifs qui, dans leurs guerres primitives, défaisaient tous leurs ennemis sans autres armes que la parole de leurs chefs, type de la parole suprême.

53. *Puits retrouvé par Moïse.*

Nombre, 21 : 16. Au sortir de ce lieu (Arnon) parut *le puits dont le Seigneur parla à Moïse, en lui disant : Assemble le peuple et je lui donnerai de l'eau.*

C'était à Kadès, dans le désert de Sin, que s'était passé le miracle des eaux de contradiction *(Nombres*, 20 : 13*)*. Il y avait plusieurs lieues de Kadès à Arnon Comment ce puits reparut-il?

Le même agent qui l'avait secouru dans la première circonstance a bien pu le secourir dans la seconde. Il n'y a point de temps ni d'espace pour l'Esprit. Il ne faut pas oublier que le mot puits, *BeOR*, veut dire : dans l'esprit ou dans la lumière.

54. *Rang des sacrifices.*

Dans les trois premiers chapitres du *Lévitique*, on voit qu'il y avait chez les Juifs trois espèces de sacrifices, qui chacun se divisait en trois. Le premier et le dernier étaient d'animaux semblables et dans le même ordre. Le second n'était composé que de végétaux, farine, pain et épi. Les végétaux devaient tenir le second rang parmi les trois règnes et formaient la liaison des deux autres. Le pain tient le premier rang parmi les végétaux. On voit quelle était dès ce temps-là la supériorité et les avantages du sacrifice du pain.

55. *Extension des dons de l'Esprit.*

Saint Paul ne fut point ordonné par les apôtres. Il le fut par un simple disciple de Damas, nommé Ananias *(Act. des Ap.*, 9 : 10-18*)*. Et, cependant il fut l'apôtre des Gentils, le vase d'élection, et celui par qui le Réparateur a été le plus manifesté parmi les nations. Car les faits des premiers apôtres se sont opérés la plupart chez les Juifs et sur des Juifs, au lieu que Saint Paul a paru chez les idolâtres. Mais on ne peut nier en même temps que ces idolâtres n'étaient pas abandonnés de la Divinité, puisque Dieu dit à Saint Paul (*Actes*, 18 : 10) qu'il a un grand peuple dans Corinthe. L'*Histoire des peuples* nous apprend qui est-ce qui avait préparé cette voie à Paul.

56. *Communion sous une seule espèce.*

Ce qui a pu induire l'Eglise romaine à établir la communion sous une seule espèce, c'est le passage de saint Luc, 22 : 20 : *Il prit de même la coupe après soupé.* Ceux qui ont quelque inquiètude sur cette suppression de l'une des deux substances de la communion peuvent la regarder comme détachée du sacrifice, puisque, selon saint Luc, elle ne fut employée qu'après la Cène, c'est-à-dire après l'institution du sacrement. Mais, cependant, ils n'obtiendraient par là qu'une paix illusoire, puisque d'autres passages rendent cette substance indispensable. *Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang vous n'aurez point la vie éternelle* (*Jean*, 6 : 53). Mais les conciles ont reconnu qu'une seule des substances contenait les mêmes vertus que les deux ensemble et, si quelques Eglises ont conservé les deux espèces, l'Eglise romaine a cru pouvoir supprimer le vin dans la communion pour éviter les abus qui ont pu régner dans les premiers temps. D'ailleurs il y a des cas où le vin ne peut être administré, puisqu'il y a des tempéraments qui n'en peuvent supporter une seule goutte et qu'il y a souvent des malades dans le même cas.

57. *Le premier-né dévoué au Seigneur.*

Nombres, 3 : 13. *Tous les premiers-nés sont à moi.* Les Lévites n'ont été choisis que pour tenir lieu de ces premiers-nés (verset 12). Aussi le premier-né n'a jamais été destiné à exercer le sacerdoce et la sacrificature. Suivons l'histoire de l'homme depuis Adam jusqu'à nous. Adam est puiné des pervers qu'il devait combattre. Abel, second-né de sa famille, devait en être le prêtre. Il est tué et ce n'est point l'aîné qui lui succède. Dans le type de la Trinité que font Abraham, Isaac et Jacob, c'est Isaac qui fait le type du prêtre en même temps que celui de la victime, puisqu'il s'immole volontairement. (Il ne faut pas oublier Ismaël exclu par Isaac, Esaü par Jacob, Manassé par Ephraïm. Il ne faut pas oublier Lia susbsitué par son père à Rachel. Cette Lia eut six enfants mâles et une fille nommée *Dina*. Parmi ces six enfants se trouve. 1°) Ruben, fils du voyant. 2°) Siméon, détenu en otage par Joseph en Egypte. 3°) Lévi, tige de la famille sacerdotale. 4°) Juda, tige de Jessé et du Sauveur, et possesseur du pays où se trouve Bethléem. 5°) Issachar qui, dans les bénédictions, est assujetti à payer le tribut. 6°) Zabulon, possesseur de la partie de la Galilée où se trouve Nazareth, où le Seigneur a été conçu. Lia se félicite à son troisième et à son sixième fils, en disant que son mari s'approchera d'elle. Il ne faut pas oublier Zara et Pharès fils de Thamar. Zara présente d'abord son bras, puis le retire, et Pharès sortit et se trouve aîné). La même chose parait sous Moïse, Aaron et Josué. Moïse fait le type du père, et il constitue lui-même Aaron pour opérer le culte de Dieu. Sous David qui succède à Saül, on voit la même chose ; ce n'est pas lui qui bâtit le temple, c'est son fils Salomon. Au retour de la captivité, le roi Cyrus donne à Sassabasar et à Zorobabel et à plusieurs autres chefs tout le peuple à conduire et leur fait remettre tous les vases du temple. Mais c'est Esdras qui est le dépositaire de la loi ; c'est lui qui, en qualité de fils d'Aaron, institue les prêtres, règle toutes les cérémonies des sacrifices et opère tout ce qui concerne le culte. Nous voyons la même chose sous le Christ. Saint Jean, son précurseur, n'opère aucun sacrifice ; c'est le Christ qui est le vrai prêtre et à qui appartiennent de droit toutes les fonctions du sacerdoce. Les hommes du siècles suivent encore aujourd'hui involontairement cette loi, quoique dans les vues temporelles. Ils destinent ordinairement les puinés ou à la guerre ou à l'Eglise, ce qui est la même chose. Joignons à cette liste les Juifs remplacés par les Gentils qui se trouvent dépositaires du trésor dont les premiers n'ont pas été trouvés dignes.

58. *Vœu de Jepthé.*

Juges, 11 : 39. *Après les deux mois, elle revint trouver son père et il accomplit ce qu'il avait voué à l'égard de sa fille qui, en effet, ne connut point d'hommes.*

Il me semble que ces derniers mots suffisent pour terminer la question de savoir si la fille de Jephté a été sacrifiée ou non. Cet holocauste que Jepthé avait promis au Seigneur (verset 31), indépendamment du passage du Décalogue : *Non occides*, aurait été une grande faute et un grand péché contre les intentions de la Divinité. Le prophète Michée nous l'enseigne assez clairement (6 : 7-8) : *Lui sacrifierai-je pour mon crime mon fils aîné, et pour mon péché quelque autre de mes enfants? O homme, je vous dirai ce qui vous est utile et ce que le Seigneur demande de vous : c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, etc.* (*Sagesse* 12 : 5 : Qu'ils tuaient sans compassion leurs propres enfants, qu'ils mangeaient les entrailles des hommes, et qu'ils dévoraient le sang contre votre ordonnance sacrée et qu'ils étaient ensemble les pères et les parricides des âmes cruellement abandonnées, c'est ce qui est reproché aux premiers habitants de la Palestine). D'après ce passage, il est comme certain qu'on ne doit point prendre dans un sens matériel et sanguinaire l'accomplissement du vœu de Jephté. Ce vœu n'avait pu être d'immoler sa fille au Seigneur, ce qu'il n'eût pu faire sans un parricide d'autant plus coupable que ce n'était point la Divinité qui l'avait ordonné, comme lors du sacrifice d'Isaac par Abraham. Encore a-t-on vu, dans cet exemple que Dieu n'est point un Dieu de

sang, puisqu'il ne voulut que le sacrifice de l'intention et non celui de la victime. Le vœu de Jephté fut donc simplement de consacrer au Seigneur la première personne qui viendrait au devant de lui, et s'il avait eu l'intention d'un sacrifice de sang et d'immolation, eût-il laissé aller sa fille errer pendant deux mois sur les montagnes et eût-il été sûr qu'elle fût revenue pour se faire immoler? Quant aux pleurs qu'elle répand sur sa virginité, rien de plus naturel dans une nation où la stérilité était une honte, attendu l'espérance que ce peuple nourrissait de voir naître dans son sein le lion de Juda et le libérateur des Hébreux.

59. *Royaume d'Israël.*

Depuis Achab jusqu'à Osée, lorsqu'on lit l'histoire d'Israel, on croit lire l'histoire du bas-empire tant on y trouve de troubles et de massacres.

60. *Femme couronnée d'étoiles.*

Quelques personnes hésitent à la regarder comme la Vierge. Mais nous n'en pouvons plus douter aujourd'hui. La Vierge est médiatrice pour les prévaricateurs ; ceux qui n'ont point prévariqué sont dans la région étoilée. Ce sont donc eux qui forment la couronne de cette médiatrice pour servir de fanal à ceux de leurs frères qui se sont égarés et pour montrer à toutes les classes spirituelles la gloire et la splendeur de ceux qui restent fidèles au Créateur.

61. *Pierres où la loi fut écrite.*

Deutér., 27 : 8. *Vous écrirez distinctement et nettement sur les pierres toutes les paroles de la loi que je vous propose.*

(Les tables de la loi étaient le recueil des... de Moïse. Les premières étaient plus persistantes que les secondes, quoique celles-ci le fussent trop pour paraître aux yeux du peuple qui pria Moise de voiler sa face.)

Il serait bienheureux que ces pierres se pussent découvrir un jour comme on a découvert les marbres de Paros. Non seulement nous aurions un texte pur et non altéré, mais nous aurions aussi de quoi terminer la dispute qui divise depuis si longtemps les savants pour décider si les caractères primitifs ont été les caractères chaldéens ou les caractères samaritains, question fort agitée parmi les savants. Eusèbe, Saint Jérôme, Saint Augustin, Postel et beaucoup d'autres prétendent que ces caractères étaient originairement samaritains. La plupart se fondent sur ce que ces caractères ont des rapports avec l'ionien, et sur les médailles samaritaines. Calmet, M. Simon, Alin prétendent au contraire que l'hébreu est l'ancien caractère. Ils se fondent sur ce que, dans le texte samaritain, on voit une multitude de traits et d'explications tirées d'Esdras ; sur ce que, dans ce même texte, il y a des passages évidemment interpolés, tels que celui de Manassé qui, par amour pour la fille de Sannabalat, vient s'établir à Samarie et publie que l'on ne doit prier que sur la montagne de Garizim ; enfin, sur ce que, dans ce même texte samaritain, on a laissé même des lettres hébraïques telles qu'elles sont dans le texte chaldéen d'Esdras. Quelques autres prétendent que Moïse n'est pas l'auteur du Pentateuque en entier et que la plupart des additions ont été faites soit par le prêtre qu'Assaradon envoya à Samarie, soit par un nommé Dosithée dont parle Origène, ou par quelque samaritain moderne.

Pour moi, je crois très fort que les additions dont on parle ont pu être faites par les successeurs de Moïse (*Josué*, 8 : 32. Il est dit que Josué écrivit sur des pierres le *Deutéronome* de la Loi de Moïse, que Moïse avait exposée devant les enfants d'Israel ; ce qui suffit pour faire voir que Moïse n'a pas écrit le Pentateuque tous entier), qui auront pu apprendre plusieurs détails conservés parmi les différents peuples qui environnaient la Judée. Je crois en outre que la fameuse Pâque que fit le roi Josias après qu'il eut découvert le livre de la Loi dans le temple est peut-être la vraie origine du texte samaritain. Il alla à Samarie, il y porta le livre, il y institua et célébra les fêtes juives. En faut-il plus pour penser que le livre de la Loi y aura été traduit ? Les additions d'Esdras seront

venues après ; aussi le texte samaritain que l'on a est-il postérieur à Esdras, Quant aux médailles samaritaines, j'attends pour me décider que j'aie lu à la bibliothèque du roi les mémoires imprimés sur cette matière en 1715.

62. *Election d'Amos.*

Amos, 7 : 15. *Le Seigneur m'a pris comme je menais mes bêtes, et il m'a dit : Allez et parlez comme prophète à mon peuple d'Israël.* Quelle divine simplicité !

63. *L'amour de Dieu pour les hommes.*

L'Ecclésiaste. ch 9 : 1. *L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.* Ce passage effraye les esprits timides et leur montre Dieu comme un tyran cruel que l'on doit craindre d'offenser, *lors même qu'on le sert avec un zèle sans réserve.* Mais ce n'est pas dans ce sens qu'il faut l'entendre. Nous devons être sûrs que Dieu nous aime, car, lui-même, il nous l'assure dans mille endroits de l'Ecriture. *Tout est à vous, ô Seigneur qui aimez les âmes. (Sagesse,* 11 : 27*). Ma colère ne durera pas toujours parce que les esprits sont sortis de moi et c'est moi qui ai créé les âmes. (Isaïe* 57 : 16*). Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis. (Jean*, 15 : 13, 14). Ce n'est donc pas la crainte de n'être pas aimés de Dieu que ce passage doit inspirer, mais la crainte de n'être pas dignes de l'amour que Dieu a pour nous. A la rigueur, personne n'a de titre ni de mérite personnel envers Dieu ; mais cependant nous avons au moins celui de l'emploi de toutes nos forces pour le servir, et c'est sur ce point qu'il faut toujours craindre d'être en retard et d'être *un serviteur inutile* (*Luc* 17 : 10 ; *Ps.* 13 : 3, rapporté par Saint Paul, *Romains*, 3 : 12). Par ce moyen, nous aurons deux appuis ou deux vertus *fondamentales : la foi* d'être *aimés* de notre père, et l'humilité de croire n'avoir rien fait pour le mériter. Et c'est où la grandeur de Dieu se manifeste selon *Esdras*, 4e livre, 8 : 36 : *Car en cela, Seigneur, paraîtra ta bonté et ta justice, que tu auras pitié de ceux qui n'ont pas en eux la moindre substance des bonnes œuvres.* Si, ensuite, on peut porter de là sa pensée jusqu'à cette haute et salutaire persuasion que tout existe dans l'amour et par l'amour ; si on va jusqu'à sentir de quel foyer d'amour nous sommes sortis et combien les rayons qu'il lance sont étendus et ardents, nous aurons abondamment de quoi raffermir notre confiance dans la tendre miséricorde du principe de notre être immortel, sans croire davantage pour cela que nous soyons en mesure avec lui.

64. *Daniel.*

Il embrasse trois époques marquées dans ses prophéties : les révolutions historiques des Juifs jusqu'au Christ, la mission de ce Réparateur, et la fin des temps. Cette dernière époque est la plus brève des trois. Elle ne comprend que les quatre premiers versets du chap. 12 ; et encore est-elle très obscure. Celle qui concerne les révolutions historiques du peuple est la plus considérable et si l'on se demande la raison de ces connaissances historiques anticipées, on n'en trouve d'autre qu'une récompense des vertus et de la foi de Daniel, laquelle récompense consistait à lui donner d'avance la sécurité du juste et la perspective des faveurs que Dieu réservait à Israël, et qui étaient préparés par la marche secrète des puissances temporelles qui n'exerçaient leur fureur contre lui que pour amener le salut sur ce peuple choisi. La troisième époque, ou celle de la mission du Réparateur, n'a pas à beaucoup près autant d'étendue ; mais elle est une des plus claires de celles que renferment les prophètes. Quant au rappel des Juifs et au règne glorieux sur la terre, il n'en est pas fait la moindre mention et le verset 24, chap. 9, nous montre si les visions et les prophéties ne seront pas accomplis lors de la venue du Réparateur et par conséquent si l'on peut en attendre dans ce monde d'autres résultats. L'on est incertain de quel moment on doit compter les 70 semaines. Ce n'est pas de Cyrus, puisqu'il donna l'ordre de rebâtir le tabernacle et de rétablir les cérémonies, tandis que le verset 25 ch. 9, dit qu'il y aura sept semaines et soixante deux semaines depuis *l'ordre*

qui sera donné pour rebâtir Jérusalem. Cet ordre de rebâtir Jérusalem ne fut donné que sous Artaxerxès. Au demeurant, ce ne sont point les époques de Cyrus, d'Artaxerxès, ni de Darius Hystaspe qui doivent éclaircir et décider l'époque du Christ ; ce serait au contraire l'époque du Christ qui devrait servir à déterminer le commencement des 70 semaines. Il y a trois ordres donnés pour le même peuple et le même Dieu, quoique pour des objets différents. Si l'on voulait les prendre tous les trois pour bases du calcul des 70 semaines, ils ne feraient que rendre la question plus obscure, au lieu qu'en remontant depuis l'époque de la mort du Christ, qu'il est aisé de connaître en suivant pied à pied l'histoire juive et l'histoire romaine, on peut parvenir à l'époque de l'un de ces trois ordres, et c'est celui où l'on arrivera qui servira de base, quoique les deux autres puissent en être les dépendances et les suppléments ou les préparations.

65. *Isaïe.*

Il semble que le signe du Réparateur ne promettant que la paix et la délivrance ne pouvait être annoncé que dans la liberté et non point dans des temps de servitude. Aussi, remarque-t-on que les prophètes qui en ont parlé ont paru dans de semblables époques. Les psaumes de David, qui en parlent le plus clairement, sortaient d'un prophète roi et souverain d'un peuple dont il avait relevé la gloire et la puissance. Isaïe qui nous trace de cette mission divine des couleurs si nombreuses et si saillantes a prophétisé pendant les plus beaux jours d'Israël. Zacharie qui est un véritable évangéliste a prophétisé depuis sa captivité.

Au contraire les prophètes qui ont paru dans les temps fâcheux, tels Jérémie, Ezéchiel et Daniel, pour quelques brillants éclairs qu'ils ont eu sur le Christ ont été comme absorbés dans les douleurs par rapport à Jérusalem et dans les images historiques des révolutions temporelles du peuple juif.

66. *Tobie.*

On ne peut s'empêcher de comprendre aussi Tobie parmi les prophètes. Il suffit de lire le chap. 13 où est sa superbe prière, et le chap. 14 où il y a une répétition de l'annonce du rétablissement de Jérusalem. Car cette annonce et celle de la venue du Réparateur étaient tracées tout au long dans le ch. précédent: *Elles (les nations) invoqueront le grand Nom au milieu de toi* (v. 15). *Tu te réjouiras dans tes enfants parce que le Seigneur les bênira tous et qu'ils se réuniront tous en lui* (v. 17). L'homme ne veut pas faire attention que le peuple juif était l'image de l'universalité de la famille humaine ; qu'ainsi ce peuple, en se considérant lui-même, se regardait comme étant tout, et que, quand les prophètes annonçaient à ce peuple le retour et la réunion de tous ses enfants, ils ne pouvaient l'exprimer que sous ce caractère d'universalité. Il est également certain que ce caractère était vrai pour eux, parce que, selon la profonde loi des mesures, les images même doivent avoir une vérité pour ceux qui n'en sont encore qu'à cette époque de l'âge du genre humain, ou de l'homme général. Nous pourrions même en trouver des indices dans l'individu, où nous voyons qu'en suivant les différentes progressions de notre âge, nous commençons par n'étendre nos regards que jusqu'à nous et à ne sentir et à n'opérer tous nos rapports que dans nous, que pour nous, et non pas hors de nous. Cependant, cette mesure, toute bornée et toute concentrée qu'elle soit, n'en est pas moins un tout et une universalité pour nous. Quand, avec l'âge, nous nous élevons à une autre mesure, nous passons alors de l'unité particulière à une unité collective selon les diverses associations que nous formons et selon les diverses initiations auxquelles nous sommes admis. Cette nouvelle mesure nous présente aussi une unité, une universalité ; mais que nous bornons à ceux qui sont liés à ce même cercle, et tel était le cas du peuple juif, et, par conséquent, l'esprit prophétique ne pouvait leur tenir un autre langage, puisqu'ils n'auraient pas pu l'entendre. C'est par cette

même raison qu'on a grand tort de vouloir absolument voir dans ces prophéties du retour des Juifs plus que cette universalité collective, et de l'étendre jusqu'à l'universalité totale dont l'âge ne pouvait pas être arrivé lors du règne prophétique. Et même, pour se calmer sur l'enthousiasme de cette universalité totale qu'on se propose avec tant de délices, considérons l'universalité collective des Juifs et regardons si elle a réellement eu lieu malgré toutes les promesses qui leur étaient faites. La plupart des captifs et des prophètes mêmes, qui étaient du nombre, ne sont-ils pas morts dans leur captivité? Ceux qui sont revenus ont-ils pu bâtir en paix leur temple et leur ville et n'étaient-ils pas obligés de se défendre contre les Samaritains leurs frères ? Les tribus du royaume d'Israël emmenés par Sennachérib sont-elles revenues? Malgré le retour qui leur est promis dans le 4e livre d'Esdras, nous ne pourrions voir dans ce retour que l'universalité collective dont le règne est passé par l'accomplissement des 70 semaines, et non point l'universalité totale qui n'admet plus de corporation. Ce coup d'œil peut servir dans l'étude des prophéties.

Indépendamment de l'esprit prophétique qu'a possédé Tobie, il a été un modèle de piété, de charité, de sagesse, de foi et de fidélité aux préceptes du Seigneur ; et ces divers caractères sont tellement marqués qu'on ne peut dispenser de le regarder comme un élu, et non point comme un auteur apocryphe, quoiqu'il ne se trouve point dans le canon des Juifs. Il est parlé de Tobie dans *Zacharie*, 6 : 10 et 14. Et ce Tobie revenant de la captivité est probablement un des descendants du vrai Tobie, mort à Ninive. Il acheva par cette délivrance de recueillir les vertus de ses pères, dont on avait déjà vu de si puissants effets dans le guide spirituel qui accompagna le jeune Tobie dans son voyage au pays des Mèdes.

67. *Le retour de l'arche.*

Macchabées, liv. 2, ch. 2 : 8. Retour de l'arche prédit par Jérémie, selon ce qu'on trouva dans ses papiers et dans ceux de Néhémie, cinq versets plus bas. C'est une chose assez remarquable que le retour annoncé de cette arche dans sa gloire se trouve dans le dernier livre de l'Ancien Testament et qu'immédiatement après ce livre, ce soit l'Evangile qui s'ouvre à nos yeux pour nous découvrir l'arche de la nouvelle alliance.

Le retour des dix tribus dispersées pendant la captivité, annoncé pour la fin des temps, se trouve dans le dernier des livres mis à la suite du Nouveau Testament ou dans le quatrième d'Esdras, 13 : 47. Ces livres, sans être proscrits, ne sont point compris dans le canon de l'Eglise ; comme si c'était pour nous faire entendre que ces nations, sans être rejetées ni réprouvées, ne paeticipent pas cependant encore à la réconciliation d'une manière active et complète.

68. *Qu'une langue.*

Genèse, 11 : 1. *La terre n'avait qu'une seule langue et qu'une même manière de parler*. Comment cela s'accorde-t-il avec la triple malédiction que Cham reçoit ch. 9 : 25, 26, 27? Il est probable que le crime de ce prévaricateur ayant pris sa source dans sa pensée avait influé sur sa manière de s'exprimer, et qu'il se sépara même de ses frères. D'ailleurs (ch. 10 : 5) il est dit que les enfants de Japhet se partagèrent les îles des nations et qu'ils eurent chacun leur langue. Cela me fait croire qu'au chap. 11 : 1, il ne faut entendre que la postérité de Sem, et encore avant que les enfants de cette branche se fussent accrus et qu'ils eussent pris possession des diverses parties de la terre qui les environnaient.

69. *Econome injuste loué.*

Luc, 16 : 1. Cet économe, poussé par son maître qui va le chasser, s'arrange avec les autres débiteurs de son maître, et leur remet leur dette moyennant une rétribution d'un quart, d'un tiers, etc., etc. Il semble que ce soit là un vol manifeste ; et, cependant, il est loué sur sa prudence par son maître.

Plus ce récit nous présente l'apparence d'une action criminelle, plus il nous force à chercher un autre sens dans l'esprit. Le voici.

Les esprits purs sont aujourd'hui nos créanciers. Mais, par l'amour divin qui les emploie, ils sont réellement nos débiteurs, puisqu'ils ont à nous transmettre ce que la Divinité leur communique pour nous. Or, quand nous travaillons de concert avec eux et que nous leur épargnons du travail, nous diminuons réellement leur dette envers nous et envers leur maître, et ils peuvent nous payer de retour dans l'occasion.

70. *Malheur des temps futurs.*

Et circuibunt quaerentes verbum Domini et non invenient, (*Amos*, 8 : 12). Quand les hommes ne mettent pas à profit les dons et la sagesse qui les cherchent, ils finissent par ne plus les trouver quand ils en ont besoin. Voyez ce que dit *Ezéchiel*, 8 : 6. Les grandes abominations qu'Israël commettait dans le temple forcèrent la divinité de s'en retirer pour y faire place aux idoles. Or, si la Divinité ne se trouvait plus dans le sanctuaire, c'était en vain que le peuple juif l'eût cherchée là où elle ne faisait plus sa demeure.

Pour peu que l'homme se néglige, il fait bien vite une triste expérience de ces vérités. Il est le sanctuaire destiné à servir de demeure à la Divinité, mais il lui substitue sans cesse des idoles et il perd non seulement jusqu'à l'espoir de la retrouver en lui, mais même jusqu'au désir et à la force de la chercher, C'est alors que le Seigneur en colère ferme le ciel, que les pluies ne tombent plus, que la terre ne produit plus son fruit, et que l'homme se trouve exterminé en peu de temps de cette terre excellente que le Seigneur allait lui donner. *Deut.* 11 : 17.

71. *Le ciel et la terre pacifiés par Jésus-Christ.*

Colossiens, 1 : 20. *Et de réconcilier toutes choses par lui et en lui-même, ayant pacifié par le sang qu'il a versé sur la croix, tant ce qui est en la terre que ce qui est au ciel.*

Cela nous prouve que le désordre était général avant ses opérations. Aussi, un des premiers dons qu'il fit aux apôtres, ce fut celui de chasser les démons de partout. Et, lorsque soixante-douze disciples vinrent avec joie lui rendre compte de leurs œuvres, J.C. leur dit : *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* (Luc, 10 : 18). Mais il les exhorta en même temps à se réjouir moins de ce qu'ils avaient puissances sur les démons, les serpents, etc., que de ce que leurs noms étaient écrits dans le livre de vie (10 : 20). En ce même temps, J.C. *tressaillit de joie dans le Saint-Esprit* (10 : 21). C'est, je crois, le seul moment de toute sa vie temporelle qui soit marqué par un mouvement de joie et cette joie quel en est l'objet? C'est de savoir qu'il y avait des hommes dont les noms étaient écrits dans le livre de vie ; c'est de sentir que l'amour divin avait pénétré sur la terre et avait arraché quelques proies au démons ; c'est de sentir enfin que la sagesse et la prudence humaines étaient humiliées en ce qu'elles ne pénétraient point dans des choses qui étaient *révélées aux petits* (10 : 21).

Le principe de l'amour pouvait-il connaître d'autre joie que celle de l'amour? (Il se peut que Jésus-Christ ait pleuré bien plus souvent que l'Evangile ne le rapporte. Nous avons la relation de Lentulus, gouverneur de Judée, à l'Empereur, où Jésus-Christ est annoncé comme ayant souvent pleuré, mais jamais ri. J'ai, de plus, confidence du duc de V... sur Philippe, disciple qui convertit l'ambassadeur de Candace. Ce qui toucha le plus ce disciple, ce fut la charité extrême du Sauveur, et surtout les pleurs qu'il répandit en guérissant un nommé Maximus qu'on lui amena, qui était possédé du démon et dont l'Evangile ne parle point. *Dream* du duc. Le disciple était âgé de mil sept cent et quelques années. Mais il n'y a eu que 1.700 de retenu.)

72. *Progression de perfection.*

2e *Pierre*, 1 : 5-6. Il nous exhorte à monter par échelons à la vertu, à la science, à la tempérance, à la patience, à la piété et enfin à la charité, comme le complément des dons septénaires de l'Esprit. Aussi, Saint Paul avait-il dit que, quand il aurait livré son corps à la mort pour ses amis, s'il n'avait pas la charité, il ne serait que *comme un airain sonnant* ! (1 Corinth. 13 : 3). Toutes les vertus sont mortes sans la charité, comme toute la nature sans la chaleur du soleil,

73. *Péché contre le Saint-Esprit.*

Math., 12 : 31-32. *Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes. Mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis. Mais si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle ni dans le siècle à venir.*

J'avais cru jusqu'à présent que la raison de cela était que le Fils étant l'agent de miséricorde, il était libre de faire grâce et de pardonner, au lieu que l'Esprit-Saint étant l'opérant de la justice divine, il n'était pas le maître de ne pas accomplir les œuvres dont il était chargé. J'étais dans l'erreur. La raison pour laquelle les péchés et les blasphèmes contre l'Esprit-Saint ne seront point remis, c'est *because He is the third.* Et c'est aux Ra... que je dois cette lumière.

Cela se rapporte aux passages de *Job*, 33 : 29, où Elihu dit que Dieu fait trois fois ces choses en chacun pour rappeler les âmes de la corruption. Cela se rapporte aussi à la marche de la justice humaine, qui est implacable quand les crimes ont été conduits jusqu'à l'acte, c'est-à-dire quand nous avons péché contre elle dans l'action et dans les faits. Elle nous passe les fautes de pensée et de volonté ; mais quand notre troisième faculté, ou notre action, est criminelle, la loi ne peut faire grâce. Les rois peuvent faire grâce après que la justice civile a prononcé la condamnation, mais ce n'est que dans un ordre de crimes inférieurs. Je ne sais s'ils en seraient les maîtres dans les crimes au premier chef ; et, supposé, qu'ils le fussent comme il y en a sûrement beaucoup d'exemples, cela ne prouverait rien contre le principe ci-dessus, parce que, si quelquefois parmi les lois conventionnelles des hommes on voit griller quelques étincelles de vérité, on y voit encore plus souvent une défiguration totale de cette même vérité, une transposition de classes, de droits et de puissances. Eh, comment cela n'arriverait-il pas là où, dans des êtres de la même espèce et de la même essence, les uns ont toutes les forces, tous les pouvoirs et les autres n'en ont aucun?

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

Dans un précédent numéro de **l'Initiation** (janvier-mars 1964, p. 42), nous avons rendu-compte de l'admirable thèse de Jean Richer, **Nerval, expérience et création** (Hachette, 1963).

Nous souhaitons signaler aujourd'hui une note de cet ouvrage que nous n'avions pas eu la place de relever alors. Il s'agit des lignes où M. Richer, suggérant que Nerval a pu lire des documents originaux en provenance de l'Ordre des Elus Cohens, cîté, à titre d'exemple, certain « Extrait du cathéchisme des Elus Cohens », conservé dans un manuscrit de la B.N.

Renseignements pris, nous sommes en mesure de préciser que le texte complet de ce précieux document sera publié dans le prochain livre de Robert AMADOU consacré à Saint-Martin, présentement à l'impression et à paraître au début de 1965 aux **Editions Traditionnelles** de notre dépositaire et ami A. VILLAIN.

S.H.

• SÉDIR, LES ROSE-CROIX

Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », (5, rue de Savoie - Paris 6e).

Plus que jamais, l'admirable livre de Sédir conserve toute sa valeur, non seulement comme panorama complet de l'histoire et des destinées du Rosicrucianisme, mais aussi et surtout par sa révélation complète de la véritable nature de cet ésotérisme christique : quelle que soit l'organisation choisie, le but demeure toujours le même, permette aux initiables de communier avec le Maître intérieur avec la Lumière divine qui ne demande qu'à irradier dans le sanctuaire intérieur.

L'un des plus fidèles disciples de Sédir s'est soigneusement attaché pour cette nouvelle édition, à la complète mise à jour de l'ouvrage ; pas pour le fond lui-même certes qui demeure irremplaçable, mais sur divers points qui méritaient d'être mieux précisés en référence aux travaux récents (contenu des manifestes rosicruciens, liste complète des organisations aujourd'hui actives, rôle de l'alchimie dans l'ésotérisme rosicrucien). Un bel et bon livre que nous devons toujours garder à portée de la main dans notre bibliothèque.

• HISTOIRE DES MAGIES.

« Encyclopédie Planète » (Editions Denoël). Prix : 15 F.

C'est une excellente idée d'avoir — avec une préface de Jacques BERGIER — réédité sous un format commode le **Miroir de la Magie** de Kurt SELIGMANN. C'est non seulement un ouvrage de référence demeurant indispensable à tout chercheur, mais une étude panoramique et très objective sur l'histoire des courants ésotériques et des sciences occultes, des origines à l'époque contemporaine.

• Pierre MARIEL, **l'Europe païenne du 20e siècle.** La Palatine. Prix : 9,60 F.

Avec tout autant de force que dans le passé, c'est bien la magie (blanche ou noire), qui derrière la scène mène le monde et les hommes. On s'en aperçoit fort bien à la lecture de ce nouveau livre — passionnant et documenté, comme d'habitude — de notre ami Pierre MARIEL. Dans la première partie l'auteur retrace en détails toute l'incroyable carrière du mage britannique Aleister Crowley, aux péripéties stupéfiantes, puis il montre la survivance toujours active des traditions magiques tziganes ; enfin, il révèle tout le caractère magique du néopaganisme nazi (avec étude de documents inédits complétant les révélations faites dans **Matin des Magiciens).**

• Henry CORBIN, **Histoire de la philosophie islamique,** tome I : **Des origines jusqu'à la mort d'Aver-**

roes (1198) Gallimard, Collection « Idées ».

Le professeur CORBIN, Directeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, est bien l'érudit français qui connaît le mieux toutes les richesses spirituelles de l'Islam ; nul n'était donc mieux qualifié que lui pour nous donner une **Histoire** vraiment complète de la philosophie musulmane : le premier volume nous mène jusqu'au 12e siècle de l'ère chrétienne. Nous conseillons très vivement cette somme magistrale, et où la place qui convient (au tout premier rang) est accordée aux courants mystiques, hermétiques et initiatiques : Soufisme, Ismaëlisme, etc.

• CAHIERS D'ÉTUDES CATHARES, hiver 1963-64.

La revue trimestrielle de la **Société du Souvenir et des Etudes Cathares** (ARQUES, AUDE) continue de nous donner chaque fois des articles admirables et passionnants dans cette livraison : les **Bogomiles de Bosnie** (par T. OKIC), **Dante et l'interprétation de son œuvre** (par Willy SCHWARZ), **Ismaéliens, cathares et rose-croix** (par Déodat ROCHÉ), etc. Tant par ses articles que par ses précieuses notes de lecture (nous tenant bien au courant de la recherche en ces domaines), cette revue se révèle vraiment indispensable.

• M. A. ROHRBACH,

1° **Le sentiment ; son rôle dans la vie et comment le conduire.**

2° **Le destin : notre maître, notre collaborateur, notre serviteur.**

3° **L'éclatement de l'ésotérisme.**

4° **Accomplissement spirituel.** Quatre brochures publiées par Le Courrier du Livre (21, rue de Seine - Paris 6e).

En peu de pages, l'auteur a su rassembler de bien précieuses mises au point nous faisant découvrir sans cesse comment davantage la psychologie moderne débouche sur des problèmes que seules les disciplines **d'éveil** spirituel peuvent trancher.

• Arthur C. CLARKE, **Profil du Futur**

« Encyclopédie Planète » ; Editions Denoël, 1964.

Extrapolant, à partir des données que nous apporte l'étude objective de l'interaction des divers éléments du progrès scientifique et technique tel qu'il s'est développé depuis en progression géométrique, la naissance de la société industrielle du siècle dernier, l'auteur s'efforce de déterminer la courbe que l'humanité est appelée à parcourir au cours des cent premières années à venir. Arthur C. CLARKE voit le rythme de l'accélération augmenter à un rythme de plus en plus vertigineux, jusqu'à un terme qui sera, non pas un arrêt, mais l'épanouissement total, ou plutôt l'avènement d'un état surhumain, avec rupture de toutes les limites spatio-temporelles (et de la mort elle-même, le sucesseur de l'homme devenant pleinement immortel). De plus en plus, la réalité semble appelée à rattraper, et même, à dépasser la science-friction !

Il serait intéressant de confronter les perspectives de l'auteur avec la théorie traditionnelle des cycles d'une part, (et, certes, Clarke se fait le champion d'un progressisme vertigineux à l'opposé même des conceptions d'un René Guénon), et, de l'autre, à l'évolutionnisme chrétien tel que le conçoit Teilhard de Chardin.

Comme à l'accoutumée, volume remarquablement soigné sur le plan matériel : reliure, présentation, iconographie. Nos amis de **l'Encyclopédie « Planète »** méritent de grandes félicitations.

• **Les Evangiles du Diable selon la croyance populaire.** Documents rassemblés par Claude SEIGNOLLE. Un fort volume de 928 pages. Prix : 75 F. Editions G.P. Maisonneuve et l'Arose, 11, rue Victor Cousin - Paris 5e, 1964.

Claude SEIGNOLLE est certes l'un des hommes qui connaissent le mieux toutes les traditions folkloriques de nos vieilles provinces ; il est même normal de lui attribuer une place au

tout premier rang, des vraies recherches d'éthnographie populaire. Erudition d'une étendue prodigieuse, et qui n'est pourtant jamais pesante, livres que l'auteur a parcouru en tous sens les provinces dont si patiemment il rassemble savoureuses traditions et légendes, tirées de la bouche même de ceux qui les ont vécues ou tout au moins qui se sont pénétrés toute leur vie de cet héritage populaire perpétué oralement tout au long des siècles.

Ici, on trouvera rassemblé l'ensemble — imposant — et si divers — des fonctions, des rôles, des habitations, des épreuves aussi, que l'imagination rurale a construit autour du Diable. Ainsi nous est révélé un Monde Infernal haut en couleur, tantôt naïf et tantôt réaliste, imprégné des plus antiques superstitions rurales ou au contraire teinté du malicieux bon sens paysan. Démonologie populaire qui, si elle recoupe incidemment les domaines abordés par le théologien, l'ésotériste, le fervent de littérature fantastique, se révélera loin de toujours concorder avec ces domaines d'hommes « démoniaques », d'hommes cultivés.

Avec le splendide ouvrage de notre grand ami SEIGNOLLE, une magnifique occasion nous est offerte de connaître un domaine fascinant, truculent, mais aussi simplement **humain** :

• Israël REGARDIE, **The art of True Healing.** Helias Books (8 The Square, Toddington, Nr. Cheltenham - Gloucestershire - Grande-Bretagne). Prix : 8 shillings 6 pence.

C'est une excellente idée d'avoir réédité, avec quelques compléments cet admirable petit livre : on souhaiterait difficilement quelque chose de plus clair et en même temps de plus profond, sur les principes de la guérison spirituelle. Tout occultiste se doit de l'acquérir. L'auteur, ne l'oublions pas, est l'un des plus grands spécialistes et toujours par formation **directe** de l'ésotérisme rosicrucien.

• KRISHNAMURTI, **les Entretiens de Scaiaren 1963.** Editions La Colombe, 1964. Prix : 11 F.

Traduction intégrale des causeries, toujours suivies d'entretiens directs avec les auditeurs, prononcées par Krishnamurti en 1963.

KRISHNAMURTI est l'une des plus éminentes personnalités spirituelles de notre temps : chacun se doit donc de lire très attentivement les phrases, d'une dialectique toujours si serrée où il nous pointe le chemin de l'illumination totale et immédiate par delà toutes les formes et toutes les images.

• Adolphe GRAD, **pour comprendre la Kabbale.** Dervy-Livres, 1964. Prix: 8,40 F.

La Kabbale est un domaine terriblement complexe, surtout pour le profane en la matière, donc impossible par nature (penserions-nous) à être présenté dans un si petit volume de 95 pages. Pourtant, l'auteur a pleinement réussi dans sa tentative : non seulement le non spécialiste se trouve guidé d'une manière toujours très claire, mais il ne s'agit pas du tout d'un pâle « digest » l'ouvrage d'Adolphe GRAD se révélant au contraire très utile aussi pour tous les spécialistes de ces problèmes.

L'auteur a reçu une filiation initiatique traditionnelle lui permettant de nous présenter avec compétence le sens et l'articulation véritables des secrets kabbalistiques : exégèse numérologique des textes sacrés, ontologie et métaphysique, techniques d'illumination. Adolphe GRAD parle toujours de ce qu'il a **vécu**, et non simplement « appris ».

• **New Dimensions 11** (94 Hornsey Lane - Highgate - LONDON, N 6 - ENGLAND).

Tous ceux qui connaissent la langue anglaise ont grand intérêt à lire cette très remarquable revue, toujours admirablement documentée sur les divers aspects de l'esotérisme, des sciences occultes, des disciplines initiatiques. Les meilleurs spécialistes anglo-saxons y collaborent. Dans chaque numéro, des notes de lecture permettent de suivre l'actualité dans l'édition.

Serge HUTIN.

MANUEL PRATIQUE D'ASTROLOGIE GÉNÉTHLIAQUE

(Clef de l'Horoscope Personnel)

par Louis GASTIN

Les qualités maîtresses de cet ouvrage sont : la simplicité, la clarté, la décision.

Appliquée à l'analyse de l'horoscope personnel, cette méthode s'avère la plus facile à apprendre, la plus simple à pratiquer, la plus complète et la plus sûre dans ses résultats.

Indispensable à l'astrologue (amateur ou professionnel), ce Manuel est méthodiquement divisé en cinq parties :

1°) Les éléments d'astrologie pratique. Anatomie et physiologie de l'Horoscope.

2°) Notions d'Horoscopie. Comment on dresse un Horoscope, et comment on « chiffre » la valeur bénéfique ou maléfique de chaque planète dans un thème natal.

3°) De l'Horoscope considéré comme document fixe. Astrologie statique.

4°) De l'Horoscope considéré comme instrument. Astrologie dynamique et Météorologie biologique.

5°) Les pronostics de l'Horoscope.

Un volume in-8 carré, illustré, 6 Francs, franco 7 Francs

ÉLÉMENTS DE PSYCHO-DIAGNOSTIC

Le Tempérament, la Tête et le Visage - La Main et ce qu'elle écrit

3e édition

par Louis GASTIN

Le Psycho-Diagnostic est une méthode synthétique de psychométrie rationnelle permettant de déterminer chez tout individu (enfant ou adulte), en partant de l'examen objectif des signes extérieurs, les tendances, aptitudes, qualités et facultés de l'être intime.

Les rapports entre la physionomie, la main, l'écriture d'une part, et, d'autre part, la personnalité psychomorale, étaient déjà connus empiriquement.

M. Gastin a substitué à cette connaissance empirique et fragmentaire une **synthèse scientifique** possédant ses principes essentiels et ses lois d'adaptation.

Le Psycho-Diagnostic pénètre au fond même de la personnalité, la dégage des apparences qu'ont pu lui donner l'influence du milieu, la culture et l'éducation tout en révélant l'action que ces diverses contingences ont pu avoir sur la personnalité foncière.

Il dissèque l'âme dans ses éléments *constitutifs*, et *permet de dire : cela* est de naissance, ceci est acquis.

L'ouvrage se divise en quatre parties :

Le Tempérament complexe et son diagnostic nuancé par une originale « *échelle de proportions* » propre à la méthode.

La Tête et le Visage, qui met au point les données de l'ancienne physiognomonie, sur des lois fixes d'interprétation.

La Main et ce qu'elle écrit, qui donne les clés synthétiques de la chirologie et de la graphologie.

La Pratique du Psycho-Diagnostic, qui explique le processus opératoire pour aboutir au diagnostic correct d'une personnalité.

En appendice, l'auteur expose les préliminaires d'une **Synthèse astro-psychologique** à laquelle il travaille depuis de nombreuses années.

Esotériste, disciple direct de Papus et, d'autre part, vétéran de la renaissance astrologique en même temps que pionner de la moderne psychotechnique, **Louis Gastin** élucide l'une des questions les plus obscures touchant les rapports entre le quaternaire des Tempéraments hippocratiques et celui des trigones zodiacaux. En fait, le premier est une tri-unité, sans correspondance directe avec le deuxième qui est un double binaire.

Par là, *s'établit la liaison entre le* présent ouvrage et le **Manuel pratique d'Astrologie Généthliaque** du même auteur.

Tous ceux qu'intéresse l'âme humaine, dans le mécanisme secret de ses *manifestations, doivent lire ce livre,* et l'étudier.

Un volume in-8 carré, illustré, 240 pages, 12 F franco 13,70.

Informations...

• Notre F∴ Nuno Ferreira (demeurant G 25 Résidence Beausoleil à St-Sloud (S.-et-O.) vient de faire réaliser des photocopies de l'édition 1899 du *Traité de la Réintégration des Etres, de* Martinez de Pascuallis, ouvrage introuvable de nos jours. Le prix de la photocopie complète (388 pages) est de 35 francs (soit 3.500 anciens francs). Adresser les commandes directement à notre Frère.

• Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'Ordre Martiniste ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensées de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre, soit : droits d'entrée : 5 F. - Cotisation annuelle (Du 1er janvier au 31 décembre) 10 F.

• OEUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ; L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

• Nous avons reçu les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6e). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10e). — *Les Cahiers astrologiques* (27, bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Les Cahiers du Chêne d'Or* (131, bd de Sébastopol à Paris-2e). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9e). — *Le Lotus bleu, revue théosophique*, (4, square Rapp à Paris-7e). — *The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario, Canada). *Le Monde du Graal* (6, rue Déserte à Strasbourg, Bas-Rhin). — *Le Monde spiritualiste* (3, rue des Grands-Champs à Orléans). — *Planète* (13, rue Yves-Toudic à Paris 10e). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17). — *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16e). — *Rose-Croix*, Revue officielle de l'Ordre rosicrucien mondial A.M.O.R.C. (Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O.). — *Sciences psychiques et Santé humaine* (284, bd Voltaire, Paris-11e). — *Studi Iniziatici, Mondo Occulto* (Via Luca Giordono, 120 à Naples, Italie). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac, à Laval, Mayenne). — *La Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5e). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20e). — *La Vie Spirituelle* (53, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9e). — *Soleil*, revue trimestrielle de culture générale. (Editions de « La Colombe », 5, rue Rousselet, Paris-7e).

• TARIF DES DÉCORS DE L'ORDRE MARTINISTE (FÉVRIER 1964)

Echarpe-baudrier blanc 11 cm .... 13 +2 (*)

(*) Fr. Envoi recommandé par unité pour l'Afrique.

Sautoir blanc bordé or 11 cm	18	+ 2
— — S.I. dans la croix	27	+ 2
Bijou-pantacle 53 mm doré pour écharpe et sautoir	16	+ 2
— 17 — insigne pour boutonnière	11	+ 2
— 17 argent pendentif avec bélière	42	+ 2
— 17 or 18 k — —	96	+ 2
Pantacle bague-chevalière or 18 k	300	
Masque-loup embouti (noir)	1,50	+ 2
Masque noir confectionné	6	+ 2
Cordelière (blanche, rouge ou noire)	4,50	+ 2
Epée PAPUS 62 cm	96	+ 6
Tapis-nappe avec pantacle 50 × 50 cm	57	+ 2
Tapis-nappe triangulaire 65 cm noir-rouge-blanc	34	+ 2
Bougeoir en bronze doré 19 cm	21	+ 4
Maillet bois des Iles et ivoirine 21 cm (sans la gravure)	23	+ 2
Belle gravure sur maillet pantacle et nom	40	
Manteau noir INDIQUER LES MESURES	43	+ 5
Robe rouges INDIQUER LES MESURES	60	+ 5

Adresser les commandes à M. Rodolphe BOVET, 2, rue Corvetto, Paris (8e). (Tél. LAB. 12-11) - Compte Chèques Postaux Paris 44 75 93.

• De nouveaux groupes martinistes viennent d'être créés. Il s'agit respectivement des Groupes suivants N° 39 « Papus » à Port-au-Prince (HAITI). - n° 40 : « J.B. Willermoz » à Dakar (Rép. du SÉNÉGAL). A noter également la création du Cercle ∴ « Constant Chevillon » n° 21 à Brazzaville (Congo) et du Cercle ∴ n° 22 « Eliphas Lévi » à Maul (S.-et-O.).

• BIBLIOGRAPHIE DE PAPUS

Ouvrages actuellement en vente

Traité méthodique de Magie pratique — Traité élémentaire de sciences occultes — Le Tarot des Bohémiens — Ce que deviennent nos morts — Traité élémentaire d'occultisme — La science des Mages.

Ce que doit savoir un Maître-Maçon — Qu'est-ce que l'occultisme — L'envoûtement, moyens de défense — La réincarnation — Comment on lit dans la main — Les arts divinatoires (graphologie et chirologie) — La Cabbale.

• UN HOTEL RÉSERVÉ AUX ALCHIMISTES.

Un nouvel hôtel est en cours d'aménagement à Paris. Petit, certes, une vingtaine de chambres... Mais le pittoresque est qu'il a pour cadre l'ancienne maison de l'alchimiste Nicolas Flamel, rue de Montmorency. C'est une des plus vieilles habitations de Paris.

Son propriétaire est Clément Duhour — ancienne vedette du sport, du tour de chant et ex-producteur des films de Sacha Guitry. C. Duhour, qui possède actuellement un certain nombre de restaurants parisiens, m'a dit

— Je n'aurais jamais cru qu'il y aurait encore des passionnés d'alchimie. Depuis que j'ai racheté cette taverne Nicolas Flamel, il ne se passe pas une semaine sans que l'on me demande de visiter les caves... Tout le monde pense que le trésor de Flamel y est encore caché.

Du temps de Nicolas Flamel, cette maison de la rue Montmorency était une pension de famille pour étudiants. C'est sa femme — dame Pernelle — qui assurait la direction.

En France, il y a encore quelque deux cents personnes — dont une vingtaine de femmes — qui occupent leurs loisirs à rechercher la pierre philosophale et l'élixir de longue vie.

• La librairie l'Incunable 16, rue Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne) — France est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue *l'Initiation*, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc... S'adresser à notre S :.: Madame Andrée AZAM.

• BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'Ordre, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et fonctionne, 15, rue de Liège, à PARIS, local où se tiennent les réunions rituelles des groupes et cercles du Collège de Paris.

Composée de quelque 1.500 livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henri DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF ·::· et de SS ·::· , elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Le droit d'inscription s'élève à 15 F par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur *d'assurer sa vie*, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

En signalant la réouverture de la *Bibliothèque de l'Ordre martiniste*, nous sommes heureux d'annoncer aussi plusieurs innovations destinées à en améliorer le fonctionnement

1° La Bibliothèque sera désormais ouverte les 3e et 4e samedis de chaque mois, 15, rue de Liège, Paris 9e, de 16 h à 19 h. Les lecteurs pourront, comme par le passé, y emprunter les ouvrages qui les intéressent ; ils pourront également, s'ils le désirent, consulter ces ouvrages sur place ;

2° Les dernières livraisons des principaux périodiques consacrés à l'ésotérisme et à l'occultisme seront mis à leur disposition pour être lues sur place ;

3° Plusieurs dons récents ont enrichi la bibliothèque.

4° Jacqueline BASSE, bibliothécaire, a demandé à Robert AMADOU de lui apporter son concours. Robert AMADOU a accepté de se tenir à la disposition des lecteurs, aux heures de permanence de la bibliothèque, pour leur fournir les renseignements bibliographiques dont ils auraient besoin.

• RITUEL MARTINISTE OPÉRATIF ET GÉNÉRAL 1965

Ce rituel, d'un particulier intérêt, a été publié *in-extenso* dans le n° 1 de 1962 de la revue l'INITIATION. (Les commandes doivent être adressées à G. COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris 20e. C.C.P. Paris 9996 47). Le prix de l'exemplaire est de 5 F.

Pour 1965, les dates à venir d'opérations rituelles sont les suivantes
17 janvier — 14 février — 14 mars — 11 avril — 16 mai — 13 juin — 11 juillet — 15 août — 12 septembre — 10 octobre — 7 novembre — 5 décembre.

• BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert AMADOU *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6e).

Robert AMADOU *Cinq texte inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (Le LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6, novembre-décembre 1959).

Robert AMADOU *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l'« Initiation » (Année 1958-1960).

Robert AMADOU *Au hameau d'Aulnay la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMADOU et Alice JOLY *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoel, Paris, 1962).

Robert AMBELAIN *Le Martinisme, Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Robert AMBELAIN *Le Martinisme, contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Jules BOUCHER *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).

G. de CHATEAURHIN *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l' « INITIATION » *N° 1, année* 1956, entièrement consacrée au Martinisme.

Revue l' « INITIATION » *N°* 1, 1958. — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.

Revue l' « INITIATION » *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960). Réédition 1964.

Revue l' « INITIATION » *Numéro spécial sur Louis-Claude de Saint-Martin*, N° 4 de 1963.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris (6e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues. publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN «*Le Ministère de l'Homme-Esprit* » Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955— Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 —Octobre-Novembre-Décembre 1962 — Juillet-Août-Septembre 1964). Chaque numéro 5 F.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Maxime et pensées.* — (Choix de Robert AMADOU. — (Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris-5e - 1963).

(*) S'adresser à Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier à Paris (20e). Chaque exemplaire : 5 francs.

Un de nos frères martinistes, graphologue diplômé, psychologue expérimenté, offre gracieusement *ses services à qui lui demandera de l'aider à se mieux connaître et ce, en lui disant ce que son écriture révèle à son sujet. Adresser les demandes au Secrétariat de l'INITIATION* (46, *bd du Montparnasse, Paris*-15e), *qui les transmettra.*

« HOMME,

Si tu veux faire une utile spéculation, observe que ton corps est une expression continuelle du désir de la nature, et que ton âme est une expression continuelle du désir de Dieu. » (Louis-Claude de Saint-Martin : *Le Ministère de l'Homme-Esprit*).

« VEUX-TU CONNAITRE LA VERITE ?

Sache que les vérités sont antérieures à tous les livres. Si l'on ne commence pas par apprendre à l'homme à lire ces vérités dans son être, dans sa situation ténébreuse en opposition avec la soif de son cœur pour la lumière, enfin dans le mouvement et le jeu de ses propres facultés, il les saisit mal dans les livres : au lieu que si, par l'active inspection de sa propre nature, il est déjà vu tel qu'il est, et a pressenti ce qu'il peut être, il reçoit sans peine les confirmations qu'il en peut trouver dans les traditions, et qui ne font plus alors que venir à l'appui d'un fait déjà existant et reconnu par lui. » (L.-Cl. de Saint-Martin : *Lettre à un ami.*)

« TOUT EST SIGNE

destiné à rendre sensibles au plus grand nombre les vérités et les sciences utiles. Mais le vrai but de l'emblème est de voiler aux yeux du vulgaire quelque vérité, dont l'abus ou la profanation seraient à craindre, si elle était révélée, de faire en sorte qu'il soit difficile à celui qui n'est pas digne de cette vérité, de la découvrir ou d'y remonter par l'emblème, tandis que ceux qui sont heureusement disposés apercevront d'un coup d'œil tous les rapports qu'il renferme. » (L.-Cl. de Saint-Martin : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.*)

« ON PEUT S'APPROCHER DE LA CONNAISSANCE

par une marche attentive et prudente. Qu'on veuille trop tôt en expliquer les extrêmes, l'on n'y trouvera que confusion, obscurité, contradictions. » (L.-Cl. de Saint-Martin : *Le Ministère de l'Homme-Esprit.*)

« ACCEPTE D'ETRE AIDE,

si je n'ai que le denier de la veuve à offrir pour aider à faire le voyage de la vie, je te conjure de ne pas le rejeter sans en avoir éprouvé la valeur. » (L.-Cl. de Saint-Martin : *L'Homme de Désir.*)

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations
cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous
les plans, l'idée est créatrice seulement dans le
plan mental humain, elle n'atteint que difficilement
la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère
et Pater, par celui qui perçoit l'influence du Christ,
Dieu venu en chair, permettra de recevoir les plus hautes
influences en action dans le Plan divin

Papus

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1965

POUR ALLÉGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1965.

MERCI !

Pour l'année 1965 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal	**15 F**	— **Etranger**	18 F

Sous pli fermé :

France	**18 F**	— **Etranger**	**20 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de:

M. Georges COCHET, 8 rue Stanislas-Meunier, Paris 20e

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1965, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Dépôt légal n° 1.750. - Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Imp. A.R.P. — 39, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine)